

chroniques & billets





Ces chroniques et billets politiques sont parus
dans l'hebdomadaire *Cerises*
entre septembre 2010 et juillet 2012.

conception graphique : Christophe Boutet

© crédits photographiques :

Photothèque du mouvement social : Patrice Leclerc – Romani
– Pierre Estieffe – Cyberrien – Lafitte Mourad – Didier Bonnel.

Fotolia : FrederickRM – bourbon numérik – EMrpize.
Act-Up Paris

Dépôt légal - sept. 2012
ISBN 978-2-9542744-0-9





« Vous êtes un impertinent de vous ingérer
des affaires d'autrui »

Molière, *Le Médecin malgré lui*.







SOMMAIRE

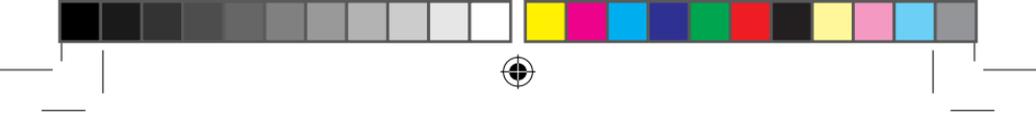
De Marc Lévy à Victor Hugo	12
Une visite de la grotte de Sarkaux	20
Le journal de Bernadette	28
Le Tartuffe : succès ! Prolongations !!	36
Pleasantville	42
La catastrophe est certaine, reconstituons-nous !	48
J'adore Bernard Pons	
Bonne année 2030 !	
Papy fait de la finance	70
C'est l'histoire d'un mec...	
Des juges et de l'humanité	84
Exécuter, savoir ou penser ?	92
Sondages : Clémentine Autain talonnée par Maxime Gremetz	
Il ne faut pas prendre les enfants du capital pour des canards boiteux	39
À chacun son mythe errant	92
El pueble, unido...	87
La philo selon Toto	95
UMP, à l'envers	
Vous avez dit révolution ?	145
Heureux étudiants...	149
Heureux qui comme un cadre...	153
Heureux qui vise les étoiles...	157
Heureux qui veut refaire sa chambre	161
Malheureux celui qui radote	165



Areu, areu...	169
Heureux François 1 ^{er}	173
Heureux ceux qui se souviennent de l'avenir	177
Heureux ceux qui abolissent	183
Heureux ceux qui se taisent	187
Heureux ceux qui triquent ?	191
Primaires à droite	195
La vie du rail	199
Il est une fois	203
Les réolutins	207
Et l'humain ? Bordel !	211
La girouette ou le bonnet phrygien ?	215
Heureuscope	219
Loi commune ou anarcho-capitalisme	225
Ici, Londres	229
Cent millions d'Indiens. Et nous, et nous, et nous	233
Plus belle la vie ?	237
Y a photo	241
J'voudrais bien, mais j'peux point	245
Quand des X changent d'axe	249
Qui a traversé le Sahara a appris la valeur de l'eau...	253
Le smic et la VI ^e , c'est maintenant ?	257
Non, non, rien n'a changé !	261
Le second souffe ou le soufflé	269
La symphonie inachevée	273
La majorité séditieuse	277
Le bonheur de vivre	281

Les notes indiquées dans le texte sont disponibles
pages xxx et yyy



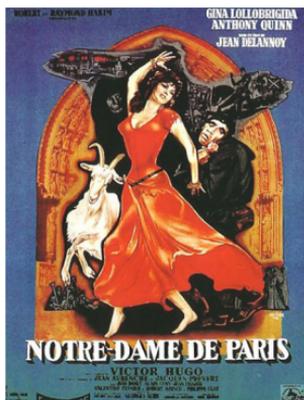


chroniques & billets

les chroniques
sept. 2010 - juil. 2011



03SEPTEMBRE2010





De Marc Lévy à Victor Hugo

Les coiffeurs et les dentistes recèlent de ces revues ! Si vous allez chez votre coupe-tifs ou votre fraiseur de dents en cette rentrée, je vous conseille de lire le dernier *Paris-Match* (n° 3197 du 26 août au 1er sept. 2010). Non pour la une de Jean Ferrat (sacré Jeannot qui fait la couverture deux fois en six mois, un record !), mais pour ce reportage complet sur Marc Lévy, auteur de romans à succès, dont le dernier, *Le Voleur d'Ombres*, vient de paraître chez Robert Laffont. De l'écrivain français le plus lu (20 millions d'exemplaires) et traduit (41 langues) on déduirait presque, à lire l'hebdomadaire, que Marc Lévy est le Victor Hugo du moment.

Bien entendu, j'entends d'ici les commentaires. « *Comment ? Tu oses comparer Marc Lévy à Victor Hugo ! Quoi ! Tu fais de la pub à cet auteur de best-sellers, à l'écriture dite facile (c'est à voir), au lieu de promouvoir des romanciers méconnus qui le mériteraient.* » En réalité,



je n'ai rien contre les livres qui se vendent. Je trouve cela plutôt rassurant. Dans une économie bien fichue, les uns pourraient aider les autres. Un tel système devrait donner l'oxygène dont la création a besoin. Car dans le secteur du livre, il y avait jusqu'ici trois types de littérature éditée : les *best-sellers* (dont quelques-uns appartiennent à la littérature), les livres rares (que proposent souvent des petits éditeurs) et, au milieu, tout le reste. C'est-à-dire les œuvres qui ont été et sont le cœur de la littérature.

Or nous sommes à l'époque où les grandes affaires ont mis leur groin dans le potager de l'imaginaire. La marchandisation du secteur culturel et de la distribution, le culte du livre rentable, du roman qui marche... attaquent directement ces "livres du milieu", qui ont un "temps d'exposition" de plus en plus court et partent de plus en plus vite au pilon. Et pour le secteur du livre comme pour la société, nous devrions opposer à la fragmentation libérale des stratégies de mutualisation économique,



impertinences

permettant de faire vivre les publications "déficitaires" grâce aux plus "rentables".

Je comprends aussi qu'au-delà du succès de Marc Lévy, le comparer à Victor Hugo paraîtra incongru. On imagine mal Marc Lévy exilé à Jersey après un pamphlet contre le pouvoir (comme ce *Napoléon le Petit* hugolien de 1852) ou écrivant *Les Misérables* (1862) sur l'île de Guernesey. Comme on imagine mal Victor Hugo posant pieds nus avec sa femme devant sa cabane dorée au Canada, « *la tête dans les nuages, ayant besoin de sentir le sol sous ses pieds.* » Ceci dit, au 21^e siècle, le peuple dévore les livres de Marc Lévy (*Et si c'était vrai ? Où es tu ? Le premier jour. La première nuit*) tandis qu'au 19^e, il s'arrachait *Les Misérables*. Mais différence : des ouvriers avaient créé un pot commun (une tontine), pour acquérir et pouvoir lire l'ouvrage d'Hugo.

Victor Hugo ! Né bourgeois et mort révolutionnaire. Victor Hugo et ce dévoilement de



la misère avec des mots-cris, des mots-cœur. Victor Hugo dont les héros fissurés, fracturés, bousillés transpercent le lecteur. Hugo dont les personnages sont toujours là, même si la situation a changé. Hugo qui voulait une place pour les vies en friche. Hugo qui conduit au désir et au devoir d'autre chose.

« *Je ne suis pas de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. Remarquez-le bien, je ne dis pas diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire.* » C'est en ces termes que Victor Hugo apostrophe les sénateurs. Éradiquer la misère, les bidonvilles, voilà une tâche politique. Autrement plus digne et plus noble que de se débarrasser de ceux qui sont dans la mouise.

Un des livres que je préfère d'Hugo est *Notre Dame de Paris* (1831). Un grand roman populaire, éblouissant les lecteurs plus de trente ans avant *Les Misérables*, et dans lequel le Moyen

impertinences

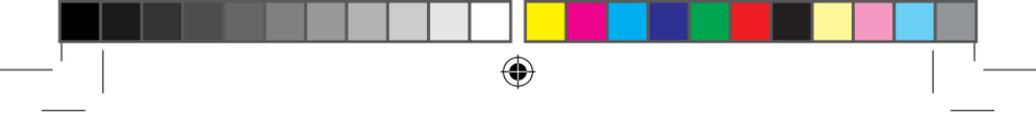
Âge se meurt tandis que naissent les Temps Modernes. Avec deux héros : une bohémienne allumeuse et un carillonneur de cloches. Esméralda et Quasimodo. Une femme-fleur, "l'émeraude", vestale et sorcière, saltimbanque et étrangère. Un homme abandonné, pauvre, borgne, bossu et boiteux, appelant le peuple, non à la prière, mais à la révolte. Chapeau ! Faire, sans angélisme, de parias sociaux des héros du peuple, c'est la puissance d'Hugo et de son roman. Voilà qui change. Qui renverse la nauséabonde politique du pilori. Voilà qui réveillerait la littérature d'aujourd'hui. Et qui bousculerait le peuple.

Question d'Olivier O'Mahony, journaliste de *Paris-Match*, à Marc Lévy :

— *Comment percevez-vous la France ces temps-ci ?*

Réponse de Marc Lévy :

— (...) *La stigmatisation de la communauté rom et l'image que cela donne de la France dans*



de marc lévy à victor hugo

le monde me consternent.

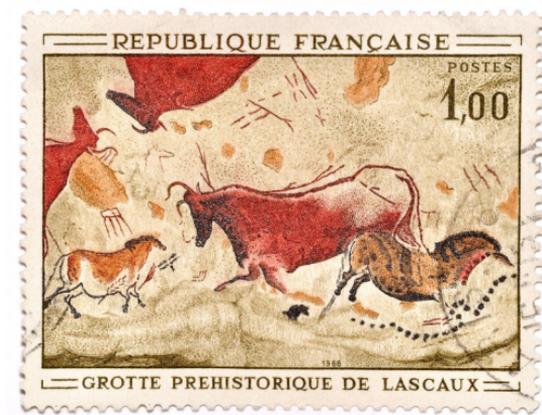
Marc, je t'aime bien. Tu n'es pas responsable de cette situation. Mais si tu pouvais nous écrire, à ta façon à toi, un roman populaire de 500 pages intitulé *Les Roms* ou *Les gitans*, ce serait top.



impertinences



17SEPTEMBRE2010





Une visite de la grotte de Sarkaux

La grotte de Sarkaux est devenue au fil des âges une grotte paléolithique relativement mineure, ayant connu en son temps un nombre d'ornements importants.



Cette grotte sombre et obscure ne supporte aucune lumière. Elle comporte une fissure initiale, vraisemblablement due à des tam-tams extérieurs. Elle s'effrite progressivement sous l'effet du bruit et des coups sourds des passants. Plusieurs zones intérieures témoignent de l'activité d'hommes primitifs avant l'apparition de l'humain ; certaines zones ont été incendiées, reflétant un usage débridé du feu par ses occupants. Très peu de femmes y ont été dessinées.



Selon des humanoïdes modernes, cette grotte est surnommée "La chapelle Sixtine de l'art brutal." Les peintures et les gravures qu'elle



renferme encore ont pu faire l'objet de datations précises : leur âge est estimé entre 2005 et 2012 après J.-C., à partir de mesures réalisées sur les objets découverts dans la grotte. Après de vifs débats, ces vestiges ont été attribués au Capitalismien post-archaïque.

La salle des Taureaux, présente la composition la plus spectaculaire de Sarkaux. Ses parois visqueuses en kouchnerite se prêtant mal à la gravure, elle est uniquement ornée de peintures guerrières mettant en scène des Hortefeux, de dimensions faites pour impressionner : certaines peintures mesurent jusqu'à 2 m de long. Des individus casqués avec des boucliers et de courts manches de pioche font face du côté sud-est à des Roms (parfois pieds-nus) et côté nord-ouest à des Retraitoms. Un groupe de signes est à noter dans cette composition, notamment un "CRS-SS", antérieur aux peintures. Les Roms et les Retraitoms, tenant diverses sagaies, sont accompagnés de quelques blancs chevaux portant des écharpes à trois couleurs



impertinences

sur leur flanc, ainsi que des animaux énigmatiques. Plusieurs de ces animaux ont un front de gauche proéminent. L'un d'entre eux a une corne de rhinocéros, l'autre une moustache grise d'Auvergne. Il n'y a pas de peinture de dinosaure.

Côté ouest, trois grands éléphants roses côtoient deux petits lions ainsi qu'une panthère du Nord de la France. Le seul ours des Pyrénées de la grotte, un bayrouche, superposé au ventre d'un aurochs, est difficilement lisible. Une curieuse licorne en vil pin est accrochée à un croc de boucher de l'âge de bronze. Grâce à un vernis, elle reste flamboyante.

Le Diverticule axial est orné de cerfs et de chèvres faméliques. Il témoigne de la misère de l'époque et de la difficulté à se nourrir. Un dessin représentant une agnelle morte de faim a été brossé au crayon de manganèse à 2,50 m du sol. Certains animaux sont peints sur le sol et semblent s'enrouler sur eux-mêmes à la re-



cherche de chaleur. D'autres tendent la paluche. À ces représentations s'entremêlent de nombreux signes (RMI, RSA). Le tremblé des représentations au plafond laisse penser à des échafaudages ou des systèmes de soutien instables et précaires.

Le Passage possède des parois en woerthite se prêtant bien au portrait. Cette cavité ne manquant pas d'air, elle présente un décor fortement dégradé. Le phénomène a été aggravé par les nombreuses circulations de personnes, qui ont rendu l'endroit toxique. On note des champignons, des moisissures apportés par de la crotte de cheval en provenance de terrains boueux, que l'on situe aujourd'hui à Chantilly. Des petits morceaux de chiffon rouge, comme des rosettes, traînent au sol.

La Nef comporte trois groupes de figures : une bourse (cause du malheur d'un groupe de bisons et d'une biche nageant) en cuir animal, une peau de carnassier, une vache à lait enfin.



impertinences

Cette dernière est la bête en cours de l'endroit. Elle est ornée de bijoux, de fourrures et semble avoir accouché de produits cosmétiques. Ces œuvres sont accompagnées de signes géométriques, rectangles et colorés, qualifiés plus tard de "biftons".

Le Diverticule des Félines doit son nom à un groupe de chats sauvages, dont plusieurs semblent uriner pour marquer leur territoire. Plus difficile d'accès, on peut y voir également des gravures de fauves, des Lefebvrus et des Copétropes, d'une facture assez peu naïve. On y trouve d'autres figures alambiquées, dont une représentation de Jaklangosore selon une «perspective tordue», devenue fréquente dans l'art paléolithique. Un mammoth allègre s'épanche.

L'Abside comporte plus de mille gravures d'animaux marins. Les poissons-pilotes et de bas-fonds sont effet très représentés à Sarkaux.

Le Puits présente la scène la plus énigmatique de Sarkaux : un petit homme à tête d'aigle et aux talons surélevés semble tomber. Une femme élancée en chante les louanges. Il est renversé par un énorme bison poussé par des Bonzoms et des Bonnesfames, en partie issus de tribus Roms et Retraitoms. Ce bison est éventré par une sagaie. Sous l'homme et le bison, un signe barbelé que l'on retrouve à l'identique sur d'autres parois de la grotte. À leur côté est représentée une urne surmontée de deux animaux : un faucon et un éléphant dégraissé. Une colombe royale agonisante est gravée sur la paroi opposée.

Sur la gauche, un rhinocéros effronté et grognon, méchant et long, semble s'approcher. Il s'agit ici d'une scène dont les éléments sont en relation les uns avec les autres, et non d'une juxtaposition d'êtres vivants ou de signes sur une même paroi, comme c'est souvent le cas dans l'art paléolithique.



impertinences

Contrairement à ce que l'on assène depuis plus de 10 ans, l'extinction de Sarkaux n'est pas seulement due au climat et au gaz carbonique, mais aussi à un conflit historique avec l'Homo Sapiens.





1EROCTOBRE2010





Le journal de Bernadette

Dimanche



J'ai pris le thé avec Xavière en l'absence de nos maris. Cela permet les confidences. Elle est incroyable Xavière : elle en veut (rien de nouveau) à Bertrand Delanoë et à nous pour le deal que le PS a passé avec mon Jacques et l'UMP ! La Ville de Paris va obtenir plus de 2 millions €, alignés au deux-tiers par l'UMP. Le reste, c'est pour notre pomme. Bertrand a été dur en affaires : il n'a pas cédé d'un pouce sur l'utilisation des moyens de la Ville de Paris pour le RPR. En échange, la mairie ne se constitue plus partie civile. On va avoir un procès plus confort. Jacques m'a dit : « *Pour nous, c'est ça l'important.* » D'autant plus que les "affaires" sont les nouvelles arènes de la vindicte populaire, le dernier opium du peuple. Pendant que les politiques s'en prennent dans les gencives, le capital continue de tourner, les billets verts et les pièces jaunes de valser. C'est le revers de la

médaille quand on laisse la finance gouverner.
La compensation, c'est qu'on passe à la télé.

Lundi

Va falloir trouver 500 000 € dans notre poche tout de même. Heureusement, on ne paye pas de loyer pour notre 400 m² du Quai Voltaire. Ce qui m'embêterait, c'est que ces millions € servent à faire du logement social ou des crèches collectives dans notre quartier en face du Louvre. Cela ne représente que trois cacahuètes dans le budget de la Ville, mais moi je suis à cheval sur les principes. J'espère que cet argent va être utilisé à bon escient. Ou avec parcimonie, comme dirait le mari de Xavière.

Mardi

Ça y est l'accord a été voté par tous les conseillers de Paris UMP, PS et PCF. Il y a eu seulement 13 voix contre : Verts, PG et MoDem, plus une abstention, l'ancien maire socialiste du 20^e. Même les cocos ont voté pour. Nous avons vraiment le cul bordé de nouilles comme dirait

impertinences

mon mari avec son langage fleuri. Cela va être perçu par l'opinion publique comme un petit arrangement entre amis.

Bertrand Delanoë et son adjointe Anne Hidalgo ont dit que nous avons reconnu les faits. S'ils croient que mon Jacques va reconnaître sa culpabilité, ils se trompent. D'ailleurs, ni mon mari, ni son avocat, n'ont fait de déclaration en ce sens. On s'est fait gauler, on rembourse notre part, basta. Nous sommes quittes. Du moins je l'espère. Un bon point pour Jean-François Copé le chef de l'UMP, qui nous a soutenu. Je cite : « *C'est un choix juste à l'égard d'un ancien maire de Paris et d'un ancien Président de la République, qui a beaucoup servi notre pays.* »

Mercredi

Ouf ! Pas grand-chose sur nous dans *Le Canard Enchaîné* de ce matin. Mon Jacquot serait-il vraiment devenu populaire ? Le mythe grandit.

Jeudi

Je suis allé faire un tour en banlieue sud, avec ma petite auto et mon chauffeur pour une nouvelle opération pièces jaunes. Pour 2010, nous avons de nouvelles tirelires appelées "pile ou face". Pile je donne, face je donne aussi. Les Français n'ont qu'à faire leurs fonds de tiroirs. Cette année, nouveauté, nous avons une tirelire virtuelle sur notre site Internet ! Véridique. Je vais être honnête, ce qui nous intéresse ce ne sont pas les pièces, ce sont les billets : de 5, 10 et 20 € pour MES pauvres et MES enfants malades. Si on aidait les gosses de Roms, ma fille adoptive ne me le pardonnerait pas. Elle y a été fort dans *France-Soir* : « *Les Roms n'ont pas d'avenir en France : non seulement ils n'y trouvent pas de travail mais de toutes façons, ils ne cherchent pas à s'intégrer.* »

impertinences

Vendredi soir

Je me suis fait piquer mon porte-monnaie hier à l'hôpital. Ce doit être cet aide-infirmier stagiaire qui m'a aidée à traverser. Pourtant, avec sa tête blonde et son assez bon chic, je lui aurais donné le Bon Dieu sans confession. On ne se méfie jamais assez. 1000 € ! J'ai calculé : ça fait tout de même 3 % du revenu mensuel de mon pauvre Jacques ! Il y a des principes dans la société. Le petit carabin va passer en comparution immédiate. Ça va faire ni une, ni deux. Il s'est fait choper, il va rembourser illico, se taper une amende et de la préventive. Il ne sait pas à qui il a affaire. Sinon, il n'y a plus de justice. C'est comme s'il avait dépouillé l'État.

Minuit sept

J'ai des insomnies. J'ai lu dans le journal que le syndicat des employés de la Ville de Paris va se constituer partie civile. Après tout ce qu'on a fait pour eux.

Samedi après-midi

Mon Jacques s'est remis à picoler de la Corona avec ses copains. Et que je t'ouvrais des bouteilles ! J'ai dû supporter 21 pschitt ! 21 ! On dirait qu'il le fait exprès. C'est exactement le nombre d'emplois que les juges ont présumés de complaisance au cabinet de mon Jacques quand il était maire. Franchement, je préfère boire le thé et goûter à la marmelade avec Xavière. C'est plus confort. Même si je dois tout acheter moi-même chez Fauchon.





Le Tartuffe : succès ! Prolongations !!



Je me souviens de ce commentaire de Philippe Sollers lors de la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Molière dans *La Pléiade* : « *Liberté incroyable et intacte : c'est ainsi qu'apparaît Molière près de 350 ans après sa mort.* » Durant tout l'été et jusqu'au 11 septembre 2010, le Théâtre rouge du Lucernaire à Paris a proposé une représentation réjouissante du *Tartuffe*. Dans une mise en scène de Philippe Ferran, assisté de Héloïse Martin. Ah Tartuffe ! Ce fieffé hypocrite, faux dévot et vrai séducteur qui s'introduit chez le naïf Orgon, grâce au charme de doucereuses et pieuses paroles, au point de recevoir de ce dernier donation de tous ses biens, tout en cherchant les faveurs de l'épouse.



Tartuffe donc. Représenté pour la première fois au château de Versailles en mai 1664. La pièce avait plu au roi, mais fut aussitôt interdite sous la pression de La Compagnie du Saint-Sa-



le tartuffe : succès !

crement qui accusait Molière d'impiété, y voyait une attaque de la religion et de ses valeurs sacrées. Jouée ensuite sous le titre de *Panulphe ou l'Imposteur* (août 1667), elle avait été interdite, après une représentation, par la police. Excommuniée par l'archevêque de Paris, Péréfixe de Beaumont, menaçant toute personne qui tenterait de représenter ou d'écouter la pièce, elle a fini par être autorisée... en 1669.

— *Va revoir cette pièce au Lucernaire, me dit donc un ami. Tu ne seras pas déçu.*

Je me rendis au Lucernaire. Me régalai. Et m'agaçai des propos convenus de spectateurs à la sortie du théâtre :

« *Quelle belle pièce ! On rit, on pleure, on s'amuse.* » Un autre : « *C'est intemporel.* » « *Moi je préfère L'Avare.* » « *Et moi Le Malade imaginaire avec Jean Le Poulain.* » Et patati, et patata.



impertinences

Des vers connus me revenaient en mémoire :

*« Couvrez ce sein que je ne saurais voir.
Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées. »*
(*Tartuffe*, acte III, scène II)

Tartuffe n'est pas mort. Certains ont en effet décidé d'en jouer les prolongations en 2010 dans des musées. Ainsi, pour se prémunir d'une interdiction éventuelle et par crainte de plaintes d'associations réactionnaires et ultra-religieuses, la mairie de Paris prive actuellement les mineurs de moins de 18 ans de l'exposition *Kiss The Past Hello* du photographe et cinéaste américain Larry Clark¹. Une exposition sur l'adolescence meurtrie où il est aussi (et pas seulement) question de sexe, de violence et de drogue. Considère-t-on que la société dans son ensemble doit être hypocritement amputée de ces réalités ? Des photos dont certaines sont chocs, mais qui ne relèvent en rien de la repré-



le tartuffe : succès !

sentation publique de la pornographie ou de la promotion de pédophilie. Des photos jamais interdites ailleurs. Et une exposition artistique payante où personne n'est obligé de se rendre et qui, par exemple, aurait pu faire l'objet d'un simple et clair avertissement à l'entrée.

Mais non. « *Cachez ces sexes et ces plans que des ados ne sauraient voir.* », a jugé la mairie de Paris avec pudibonderie et frilosité.

De même, à Saint-Malo, au festival de BD *Quai des Bulles*, une exposition Reiser a été interdite aux mineurs. À Bordeaux, une autre exposition, *Présumés Innocents*, a fait l'objet en 2000 de tentatives de censure, à cause de l'association catholique La Mouette. Quand s'arrêtera-t-on ?

À Paris, pas de polémique, pas d'esclandre, pas question de bousculer l'ordre du monde. En revanche, refus d'affronter la question et de mener ce combat pour la liberté face aux cen-



impertinences

seurs, moralisateurs, et culs-bénis. En revanche, complaisance vis-à-vis du "climat actuel". En revanche, autocensure partielle et dommageable. Il est vrai que :

« Le Ciel défend, de vrai, certains contentements

Mais on trouve avec lui des accommodements. »

(Tartuffe, acte IV, scène V).

Certains responsables politiques devraient revoir Tartuffe au lieu d'en faire la promotion. Ils se souviendraient peut-être de cette réplique de Cléante, beau-frère d'Orgon :

« Il est de faux dévots ainsi que de faux braves. »

(Tartuffe, acte I, scène V).



12NOVEMBRE2010





Pleasantville



Angela Walker, de l'Illinois, a 45 ans. Elle habite une ville à 120 km de Chicago, que nous appellerons *Pleasantville*. Ah ! *Pleasantville*, sa fête de la citrouille (de toutes tailles², nombreuses recettes de cuisine), son église, son magasin d'armes en vente libre, ses institutions de *charity-business*. Son supermarché Wall-Mart et ses coupons de réduction. Enfin, sa cérémonie de remise de diplôme aux étudiants, avec chapeau noir au carré et toge.

Comme les autres villes des États-Unis, *Pleasantville* a aussi ses vétérans multi-guerres et son mort en Irak, un cousin d'Angela nommé Kevin. John Walker, le mari d'Angela, fait deux métiers : chargé d'affaires dans l'automobile en journée, pharmacien le soir et le samedi. Il faut bien vivre. Il sait qu'il peut être licencié du jour au lendemain de ses deux boulots. La dernière fois, ni une ni deux, son précédent patron l'a

viré un matin. Ordre de l'actionnaire au paradis capitaliste. Une chance que le mari d'Angela ait pu rebondir avec le magasin à médicaments. Il n'a donc pas fait de dépression. Et puis, il y avait les deux gosses qui étudient à l'école privée et payante, le 4x4 à rembourser, qui te suce une essence, mais une essence ! Grâce à une amie française, John a réussi à venir en France pour se faire opérer de la cheville, le tendon d'Achille. Vingt fois moins cher, deux fois plus sûr. Pour cette intervention, il a pris ses quinze jours de congés annuels. Il a été ébahi par la carte Vitale. S'il savait !

Angela Walker, elle, a voté pour Barack Obama il y a deux ans. Elle s'est forcée. Cette couleur café au lait, tout de même... C'est qu'elle n'est pas Angela Davis. Informaticienne, elle a travaillé à la station-service. Hamburgers, huile de vidange. Elle fait aujourd'hui partie des 6 millions de personnes inscrites depuis six mois au chômage, un chiffre record, qui a doublé en



impertinences

18 mois. Elle appartient à ces 42 millions d'Américains (14 % de la population) qui mangent au *stamp-food*, autrement dit les chèques alimentaires. Elle s'est débarrassée de son clébard trop cher à nourrir, mais a pu garder le perroquet. Elle ne sait pas que dans deux mois, le mainate sera saisi par un employé de banque.



Pourtant, elle et John ont toujours remboursé à temps leur emprunt à la JPMorgan Chase. Cela n'empêchera pas l'agent de leur couper l'électricité et l'eau, de vider leur maison, de remplir les toilettes d'antigel, de cadenasser la porte. John et Angela devraient regarder plus loin que leur nez : il y a eu 96 000 saisies de ce type aux États-Unis pour le seul mois d'août dernier, avec ou sans "erreur de procédure", reposant aux trois-quarts sur de faux documents. Sept millions de foyers américains ont ainsi perdu leur toit.



Ces mêmes sont devenus citrouille à la lecture d'un projet de loi écrit par les banquiers,



pour faciliter les expulsions, et auquel Obama a fini par mettre son veto. Car *Pleasantville*, ce sont aussi des banques. Et des banquiers qui n'ont cessé, obsédés par le *business*, de vendre du crédit très cher à des particuliers modestes (mais désireux de devenir propriétaires) et de refourguer ces crédits à d'autres (la fameuse titrisation). Non sans avoir encaissé des commissions plantureuses. À ce système toxique, s'est ajouté le fait qu'une partie des prêts titrisés – c'est-à-dire placés sur le marché financier – ont été entachés d'irrégularités : les revenus des emprunteurs ont été sciemment surévalués ; les valeurs des maisons, garanties des prêts, ont été surestimées.

Angela et John ont écrit à un ami de France, qui mange des grenouilles, avale des couleuvres, etc. « *Heuwresseman que viou les Français, ne connai pas le tuiitrisation* », leur a-t-elle dit. Son ami s'est gratté le front gauche, à l'endroit des pensées, plus broussailleux. La titrisation ?



impertinences

Bon sang, mais c'est bien sûr ! Cette opération qui consiste à transformer un ensemble de créances communes en titres financiers négociables sur le marché ! La titrisation et son introduction en France par les gouvernements Rocard (loi du 23 déc. 1988) et Bérégovoy (loi du 4 janv. 1993). « *La titrisation, l'outil miracle qui accroît la liquidité du marché.* » (*L'Euro* – 21 février 1997).

À *Pleasantville*, une conférence, intitulée "Les crises du capitalisme", a été annoncée. L'économiste marxiste anglo-américain David Harvey³ y prendra la parole. « *Serait-il temps de regarder au-delà du capitalisme, vers un nouvel ordre social qui puisse nous permettre de vivre ensemble, au sein d'un système qui soit responsable, juste et humain ?* » De quoi rétablir quelques tuyaux de la pensée pour couper ceux, petits et grands, de la spéculation.



26 NOVEMBRE 2010





La catastrophe est certaine, reconstituons-nous !

La première phrase que j'ai apprise en anglais était « *I am a pig* » (Je suis un cochon). Et ma prof nous avait alors expliqué la différence entre les mots *pig* et *pork* (porc). Le premier provenait des champs, le deuxième on le trouvait dans l'assiette. Si *pig* venait du peuple, *pork* avait été inventé par des conquérants, genre Guillaume. Bref, il existait un mot du côté des serfs, un autre du côté des seigneurs. Car ces derniers mangeaient à leur faim du rôti de porc, en piquant des cochons aux paysans.

Le plus fort, c'est que ce vocabulaire de classe marchait aussi pour le bœuf (*cow* dans les champs, *beef* dans l'assiette) ou le mouton (*sheep* contre *lamb*). Le peuple ayant fini par accéder à ces rôtis qui ne tombent pas tout cuits dans la bouche, il employa tous les mots et oublia la différence. Oublieuse mémoire.

reconstituons-nous !

Or voilà le mot *pig* revenu au goût du jour pour désigner des peuples à la vindicte. **PIG** comme **P**ortugal, **I**rlande et **G**rèce. Car si les capitalistes mangent du porc, ils sont des cochons de la finance. Si l'Irlande, par exemple, se retrouve dans une situation catastrophique, cela est dû à l'éclatement de la bulle sur le prix des logements et des actions qui a engendré un effondrement dans la construction et la finance, puis dans toute l'économie irlandaise. Invention ? Le gouverneur de la Banque centrale irlandaise, Patrick Honohan, a livré les conclusions d'une enquête internationale sur les causes de la crise. Ses conclusions : « *Le gouvernement s'est rendu coupable de laxisme en matière de fiscalité et de régulation immobilière.* » Attirer les capitaux à coups de fiscalité avantageuse et de baisse de l'impôt sur les sociétés (au taux ultra-réduit de 12,5 %), financer à guichets ouverts le secteur du bâtiment en laissant toutes libertés aux banques ont conduit le pays – selon le rapport Honohan – au bord du gouffre.



impertinences

Les bulles financières ne sont pas celles, en savon, des enfants. Elles n'éclatent pas toutes seules. Une oligarchie s'est goinfrée en spéculant sur l'immobilier, les actions et les devises. Alors qu'il fallait casser les reins à la spéculation, ce trafic a été suscité par les détenteurs de capitaux, encouragé par les dirigeants d'État. Les prix de l'immobilier ont grimpé vertigineusement et les institutions financières ont prêté en misant sur la valeur future des biens plutôt que sur la solvabilité des emprunteurs.

Face à cette faillite, les trois grandes banques irlandaises, bourrées d'hypothèques contaminées, furent récemment nationalisées, refilant des dettes pourries, fabriquées par la main invisible du marché, à l'État irlandais. Bref, après avoir privatisé les bénéfices, on a nationalisé les dettes. Quant au dumping fiscal, l'Irlande n'est pas seule : adopté par plusieurs pays de l'Union européenne, il est un désastre. Les taux d'intérêt ? Ils sont plus élevés qu'en Allemagne,



reconstituons-nous !

preuve que les marchés spéculent sur une banqueroute en domino de pays européens.

Que fait l'oligarchie responsable de cette situation ? La BCE ? Le FMI ? Ils nettoient leur porcherie en ponctionnant lourdement la population irlandaise. Ils baissent le salaire minimum, augmentent les impôts des particuliers, les frais d'inscription à l'Université, réduisent les allocations-chômage et familiales... Les bureaux d'aide sociale sont débordés, faisant penser aux années noires de chômage à 22 %. Les classes moyennes sont étranglées. Des Irlandais émigrent à Londres ou en Australie. La crise est profonde. Ce n'est pas seulement l'immobilier et le bâtiment qui sont frappés, mais toute l'économie : industries, fournisseurs, commerce. Et restaurateurs, vendeurs de bière, marchands de rôtis sont eux-aussi dans la mouise.

impertinences

Dans PIG, il y a P. J'aurais dû commencer par là. Le Portugal intéresse donc aussi les spéculateurs et les agences de notation, devant lesquelles les gouvernements de droite se prosternent, les sociaux-démocrates tremblent. « *Le Portugal ne compense pas ses points faibles par ses points forts* », pontifient les analystes financiers au service du capital. L'industrie ? « *Détruite par l'intégration européenne* », selon Carvalho Da Silva, secrétaire général de la CGTP, principal syndicat du pays. L'agriculture ? « *Laminée par la marche forcée vers le tertiaire* », selon Fernando Rosas, historien et ancien député du Bloc des gauches (anticapitaliste). La justice sociale ? Le Portugal est le plus inégalitaire des pays européens. Face aux "risques de dégradation de la note du Portugal", l'actuel gouvernement socialiste a gelé les salaires, reculé l'âge de la retraite, démantelé l'Éducation publique. Le système de santé est en cours de privatisation.

En revanche, le secteur financier a vu ses



reconstituons-nous !

profits croître de 37 % en un an, les revenus moyens des PDG des entreprises cotées en Bourse ont triplé. Chaque directeur de la *Banque commerciale du Portugal* gagne environ 3 millions € par an, quand le salaire minimum est de 475 € par mois. Face à l'austérité, la réaction a été inédite : grève générale ce 24 novembre. À l'appel conjoint, pour la 1^{ère} fois depuis la révolution de 1974, des deux grands syndicats : la CGTP et l'UGT. Selon *Le Monde* (22 nov. 2010), le syndicaliste Carvalho Da Silva a notamment assigné à la grève l'objectif de « *poser le mouvement syndical comme une force qui peut contribuer à la rénovation du système politique.* » De quoi nourrir la réflexion, non ?

Il faut appeler un chat un gros chat : c'est le capitalisme qui est en crise. En Europe, la catastrophe est certaine. En France, le peuple, dans toutes ses composantes, sait se rassembler. Ne l'a-t-il pas fait contre la réforme des retraites ? Il est temps qu'il se reconstitue.



impertinences



10 DÉCEMBRE 2010



Serviteur avec coiffe en pays kanak



J'adore Bernard Pons

Jacques Lafleur aimait à bassiner son monde avec son amour de la Nouvelle-Calédonie. Il est mort à son domicile, sur la *Gold Coast* en Australie.



C'est « *un artisan de la paix* » qui est parti selon *France Inter* (5 déc. 2010), « *un anti-indépendantiste dont le nom reste pourtant attaché au processus de décolonisation* » (*L'Humanité* – 6 déc. 2010). Il est en effet de notoriété publique que Jacques Lafleur a passé sa vie à décoloniser la Calédonie... Que cet ex-chef de guerre, ait reçu, il y a quelques semaines, une Colombe de la paix, décernée par l'Unesco peut certes brouiller quelques repères. Lafleur et Mandela, même combat, il faut oser !



Il vaut mieux, dans la vie, entendre plusieurs sons de cloches. En matière de Lafleur au fusil, mon repère c'est Bernard Pons, ministre des

DOM-TOM de Chirac de 1986 à 1988. C'est-à-dire le boucher d'Ouvéa (19 Kanak⁴ et indépendantistes assassinés, dont 12 dans le dos). Autant dire un connaisseur. Le must. L'homme qui félicitait les forces de l'ordre et les militaires après l'assaut meurtrier de la grotte et demandait la dissolution du FNLKS. L'ami du candidat Jacques Chirac et qui déclarait à la télévision, entre les deux tours de la présidentielle de 1988 : « *Je ne respecte pas M. Tjibaou, quelqu'un qui est devenu un terroriste. Je ne respecte pas le FLNKS, et je ferai tout pour que ce groupe terroriste soit réduit.* »

Que pense donc le boutefeux Bernard Pons du cosignataire des Accords de Matignon (1988), son ami Jacques Lafleur de ces années-là ? « *Lafleur était le plus déchaîné. On me reprochait de ne pas être assez ferme, de faire la part trop belle au FLNKS. On me demandait encore plus de CRS, encore plus de gendarmes mobiles.* » (Le Quotidien de Paris – 1^{er} juin 1989). Mais

bon ! Lafleur « *artisan de la paix* » ressassent les journaux de métropole en 2012.

Que pensait pourtant la blanche colombe Jacques Lafleur des envoyés de la Mission du Dialogue, venus préparer les Accords de Matignon ? Dans son livre⁵, les médiateurs sont globalement traités d'« *inutiles* » (p. 140). Et individuellement, soit qualifiés de « *bouledogue* », soit possédés d'un « *regard sectaire jusqu'à la haine.* » Précisons ici que Lafleur parlait des représentants des Églises. Du calédonien José Barbançon, écrivain et historien, proche de Jean-Marie Tjibaou : « *C'est un nain rongé par la haine de ceux qui réussissent.* » (p. 117). Quant à Tjibaou, il était devenu « *incroyablement raciste* » (p. 78 et 181). De tels écrits méritaient bien une distinction internationale.

En 1988, Jacques Lafleur a simplement cédé du terrain. Le film, *Les Médiateurs du Pacifique*⁶, est à ce titre probant. Comme le Bureau poli-

tique du FLNKS du 18 mai 1989, réuni après l'assassinat des leaders indépendantistes, ne s'y est, de son côté, pas trompé : « *Les Accords de Matignon sont le résultat du rapport de forces créé par le FLNKS face au gouvernement français. Ils font suite à notre stratégie adoptée au congrès de Tibarama, qui par le boycott actif des élections a permis de faire échec au statut Pons et amené le gouvernement français à discuter d'un plan et d'un calendrier de décolonisation.* »

J'entends d'ici les commentaires. « *Il y a eu le Jacques Lafleur post-1988 !* » C'est vrai. Côté vie publique, ce furent trois condamnations pour injures, un an de prison avec sursis pour ingérence au bénéfice de son neveu dans un scandale immobilier à Nouméa (Eric Conan *L'Express* – 06 juin 2002).

Ce fut une lettre à en-tête de l'Assemblée nationale (oct. 1999) où il traita le responsable écolo de riverains mécontents de « *vulgaire*

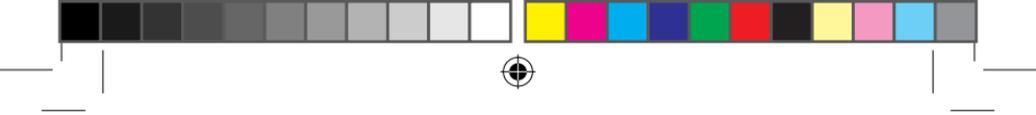


impertinences

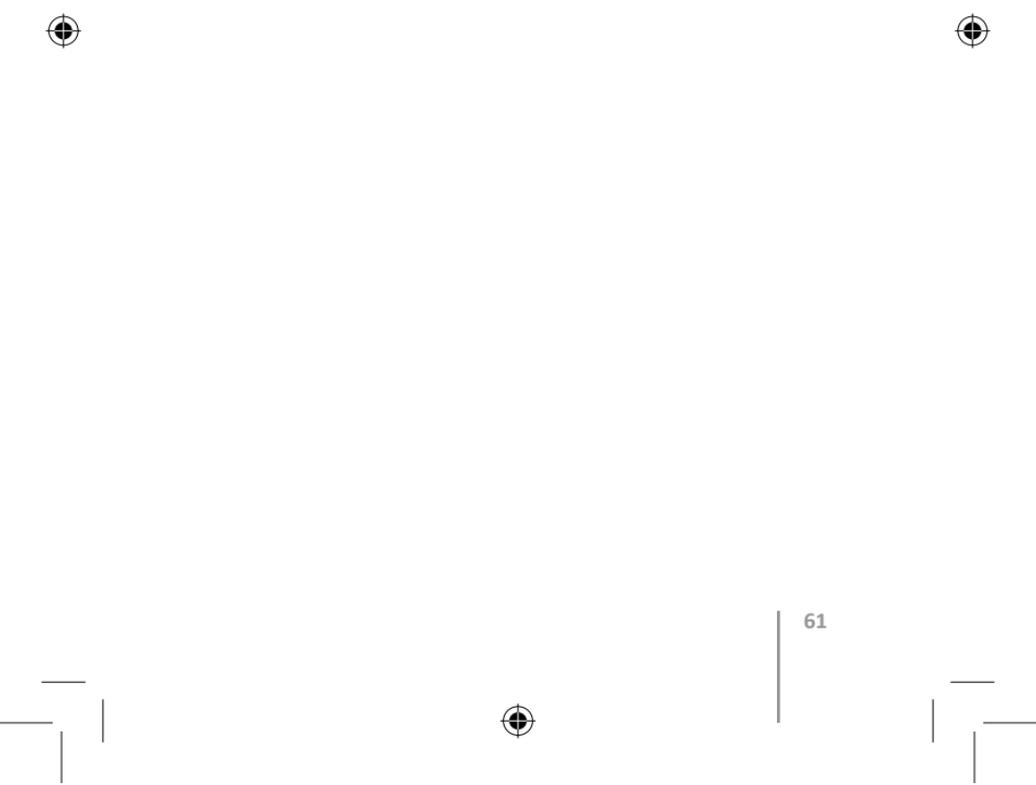
procédurier et de petit saligaud », insultes pour lesquelles il fut condamné en correctionnelle à Nouméa (avril 2000), avec une peine alourdie en Cour d'appel.

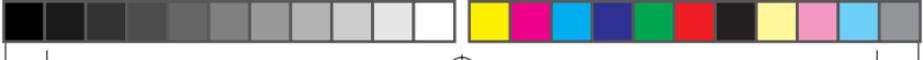
Le chef de guerre des anti-indépendantistes et perdreau de l'année présida surtout le Sud (de 1989 à 2004), tout en ne perdant pas le Nord. Il avait signé pour gagner du temps et continuer son business. Le procès perdu face au *Canard Enchaîné*, qui avait révélé que l'actionnaire Jacques Lafleur de 21 sociétés locales n'avait pas payé d'impôt sur le revenu en 1985, ne l'arrêta pas.

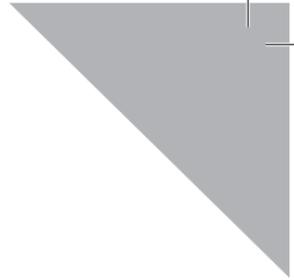
En homme d'affaires, il vendit son entreprise minière aux Kanak, aidé par l'État, empochant au passage près de 15 millions €. À la Province Sud, il fit deux choses : il n'impulsa aucune politique sociale (faisant prendre à la Nouvelle-Calédonie un retard considérable dans ce domaine) ; il refila ensuite pour presque rien, en



2002, à la multinationale INCO, un massif entier, celui de Prony, blindé de minerais, après avoir cédé les droits sur celui de Goro dix ans auparavant. De quoi mériter un faucon. Un vrai. En nickel bien sûr.







7 JANVIER 2011





Bonne année 2030 !

CEnfin un début d'année sympa. Depuis la révolution citoyenne d'il y a quatre ans, les choses ont enfin bougé dans le bon sens.



Le remplacement, par des cadres soucieux de l'intérêt commun, de la dizaine de grands patrons installés en Suisse et au Luxembourg a porté ses fruits sur le front de l'emploi. Des structures collégiales et auto-organisées ont vu le jour dans les entreprises, définissant et mettant en œuvre de nouvelles stratégies industrielles. Quelques "cerveaux" partis aux États-Unis, et ayant depuis déchanté, sont revenus dare-dare. Jacques Attali a rendu son diplôme de devin. Les services publics ont été reconstruits de bas en haut. Il s'avérait difficile de défendre et de promouvoir ce qui n'existait pratiquement plus.



On se souvient que la plupart des partis de gauche avaient été débordés, dans les années

2020, par le slogan "CRS - SP !" lancé par les *Comités de Reconstruction des Services Publics*.

En ce début d'année 2030, le temps des trains gelés⁷, d'enfer⁸, déglingués⁹, non nettoyés¹⁰, supprimés, est bien fini. De même que celui, révolu, des rames aux toilettes bouchées et sans eau, aux pannes d'électricité ou de chauffage, des voyageurs debout durant 4 heures, en première comme en deuxième classe¹¹, en raison de voitures supprimées et du surbooking sur Internet. Enfin, aujourd'hui, plus d'inversions d'aiguillage¹², de pannes d'alimentation électrique à cause du chaud ou du froid !

Nous ne sommes plus en 2010 et les fédérations CGT, SUD et UNSA des cheminots ont affirmé mardi que SNCF Nouvelle Planète « *avait enfin choisi, grâce au pouvoir des Comités de Reconstruction, le nouveau service public plutôt que le business et le flux tendu.* » L'organisation éclatée et cloisonnée de l'ex-SNCF, décriée en son temps par les syndicats et qui entraînait des



impertinences

« *dysfonctionnements devenant le triste quotidien des usagers et l'angoisse des cheminots* », a laissé la place à une entreprise intégrée et citoyenne.

Depuis 4 ans, l'entreprise a « *cessé de faire des économies sur l'entretien des voies, la maintenance du matériel roulant et le personnel.* » Qui se souvient qu'en 2010, « *4 000 emplois de cheminots avaient été supprimés et que la direction de la SNCF prévoyait déjà 2 000 suppressions de postes pour 2011.* » ?

Enfin, de nouveaux modes de transport ont été mis en service en concertation avec les élus, les automobilistes, et les usagers des transports en commun. Des trains-tunnels desservent ainsi plusieurs villes de grandes agglomérations. Une révolution : ils circulent sur des rails placés des deux côtés des routes qu'ils enjambent, laissent passer sous eux le trafic automobile, tandis que les voyageurs se trouvent au 1er étage du train.



En ce début d'année 2030, la situation des services d'urgence des hôpitaux publics mérite aussi le détour. Les examens sont réalisés et fournis dans des temps raisonnables. Les protocoles sont écrits et appliqués. Des moyens ont été alloués. Pour les malades couchés sur des brancards, qui ont froid ou la fièvre, des couvertures et de l'eau minérale sont désormais disponibles. Une chance ! Les infirmières, les médecins ne passent plus 30 % de leur énergie à chercher des lits introuvables auprès des services. Formés à la médecine comme à la psychologie, ils disposent d'heures pour améliorer par eux-mêmes l'organisation des urgences, et de temps auprès des malades en situation de crise. Des structures publiques de proximité et de haut-niveau ont été créées localement.

La Poste ? Les horaires ont été étendus grâce à des embauches statutaires. Les files d'attente n'existent plus. Les cas de recommandés récupérables trois jours après l'avis de réception, de colis perdus ou détériorés sont devenus



impertinences

rare. Les pressions des "experts" et "moniteurs de ventes" de la filiale Banque Postale, pour laquelle les salariés de La Poste étaient prestataires et commissionnés, ont disparu. La Banque Postale sert à financer le service public.

La télé ? David P. a disparu depuis longtemps du journal de 20 h. Les émissions, ouvertes sur la vie, la société, le monde du travail et de la création ont de la tenue. En 2030, qui se souvient du geste rageur de Frédéric Mitterrand posant au sol son 7 d'Or du meilleur animateur pour montrer où en était le service public de la télévision : plus bas que terre ?

Vivement 2031 !





21 JANVIER 2011





Papy fait de la finance



Il y a toutes sortes de papy. Ceux qui font de la résistance (Stéphane Hessel, Edgar Morin) et ceux qui sont dans la finance (Jacques Servier). Entre eux, mon cœur balance. Que Jacques Servier ait été décoré de la Légion d'honneur par François Mitterrand (1985), puis par Nicolas Sarkozy (2009) n'est pas pour rien dans mon hésitation en défaveur du PDG du laboratoire pharmaceutique ayant promu et commercialisé le Médiator.



Je dois donc être orthogonal aux compliments d'un certain monde politique ne tarissant pas d'éloges à l'égard du patron Servier. Le président de la République par exemple, le 7 juillet 2009 : « *Vous critiquez l'empilement des mesures, des normes et des structures et vous avez raison (...) La nation vous est reconnaissante de ce que vous faites. C'est un grand Français que je vais décorer au nom de la République fran-*

çaise. » Les breloques tordent la réalité. Je suis prêt à parier que Papy Servier est un bon père de famille et un affectueux grand-père.

Quant au PDG Servier, il a, malgré le soutien de la République, des soucis qui ne sont pas familiaux. Son laboratoire a vendu pendant des années un coupe-faim dangereux présenté comme un traitement contre l'obésité et le diabète, en s'efforçant de masquer, à toutes les étapes, les effets toxiques et mortels de ce produit. L'AFSSAPS (ex Agence du Médicament) a publié les résultats d'une étude qui, en s'appuyant sur les données de l'assurance-maladie, estime à 500 le nombre de décès imputables au Médiator depuis sa commercialisation. Et si l'on prend en compte la mortalité à long terme, l'estimation se situe entre 1 000 et 2 000 décès. L'agence a ainsi démasqué non l'imposture, mais la politique du laboratoire dirigé par Servier. J'entends dire aujourd'hui que Papy Servier est un menteur. Certes. Mais parler, comme lui, de "seulement 3 morts" consécutifs au Médiator

tor témoigne du cynisme de l'époque.

Il y a aussi le *lobbying*, cette pratique patronale de défense des intérêts privés, loin de la pratique de femmes et d'hommes libres construisant un destin commun. L'IGAS (Inspection Générale des Affaires Sociales), par la voix du professeur Aquilino Morelle, « *a eu connaissance des pressions exercées sur certains acteurs du dossier par des employés de Servier ou des professionnels en contrat avec la firme.* » Or cette collusion n'est pas nouvelle, pas plus qu'elle n'est spécifique au secteur... Comme le dit Stéphane Horel, réalisatrice du documentaire *Les Médicamenteurs* (2008): « *Ce que Servier fait pour s'assurer des marchés, tous les laboratoires le font.* »

Aujourd'hui, Papy Servier est devenu un repoussoir facile, un vilain canard. Et tant qu'on y est, un monstre. Comme pour Jérôme Kerviel, on crie à la brebis galeuse, quand le capitalisme enfante des loups. Le problème, c'est qu'on

veut frapper le criminel en l'absence de loi interdisant le meurtre.

Jacques Servier n'est pas un patron voyou, mais un patron comme les autres. Sa vie a été tendue vers un objectif : la rentabilité. Celle des médicaments. C'était sa marotte, son dada. Mais c'est surtout l'essence même de sa fonction d'actionnaire. Ici, comme ailleurs, revendiquée. Par lui, comme par les autres. L'affaire du Médiateur n'est que la signature de la course au *cash-flow* sur le dos des biens communs (eau, énergie, transports...), comme de la maximisation des gains sur les opérations de crédit, de change ou sur les matières premières. Ce qui gêne les promoteurs actifs de ce système, oligarchie discrète et puissante, c'est que Servier, dans son domaine, fasse mauvais genre. Car il est LE genre.

Nous devrions remercier Papy. Il a rendu visible le conflit d'intérêt entre la santé publique et le rendement du capital. Il a mis en lumière le



impertinences

pouvoir exorbitant des actionnaires sur la société. Et ce qui vaut pour la santé, vaut pour les délocalisations, la crise bancaire.

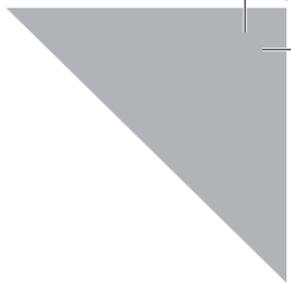
Allons-nous continuer de laisser la santé et la politique du médicament dans les mains des actionnaires ? Non.



Il faut couper tous les tuyaux, petits et grands, qui existent entre l'intérêt général et les intérêts privés, rendre le système de pharmacovigilance totalement indépendant des laboratoires et de leurs "experts", le faire financer à 100 % par l'État, via l'impôt sur les sociétés. Une piste d'action existe : la socialisation de grands groupes pharmaceutiques. L'emprunter c'est parler, sans dogme et sans tabou, de propriété publique, de responsabilité sociale et de gestion démocratique.



Un Front de gauche pour une alternative sociale et écologique ne devrait-il pas y travailler ?



4 FÉVRIER 2011





C'est l'histoire d'un mec...

C'est l'histoire d'un mec. Piétiné, brûlé, lynché, torturé, violé et sodomisé avec un bâton. Puis laissé pour mort et dissimulé, la nuit du 19 au 20 juillet 2006 au parc des Lilas, à Vitry sur Seine.



Avant d'avoir été battu, Bruno Wiel était un gars courageux. Il l'est toujours, même si sa mémoire flanche. Il vit dans l'angoisse que les souvenirs effacés de son agression ne lui reviennent. « *Le Bruno d'avant, c'était une passion : la littérature. Le Bruno d'aujourd'hui, c'est une passion brisée car incapable de lire et de se concentrer. C'est aussi une maladie neurologique qui fait qu'il n'a pas conscience de son état* », a souligné Maître Maltet, qui, parmi d'autres, le défendait.



Le procès des quatre hommes qui ont agressé Bruno Wiel s'est achevé ce vendredi 28 janvier



c'est l'histoire d'un mec...

aux Assises du Val-de-Marne, après dix jours d'audience. Le jury a délibéré durant sept heures : les accusés ont été reconnus coupables d'avoir porté des coups de nature à donner la mort à la victime en raison de son orientation sexuelle. Au nom du peuple français, la cour a jugé qu'ils ont agi en bande organisée, commis un vol avec violence, perpétré la torture et des actes de barbarie à l'encontre de Bruno Wiel parce qu'il est homosexuel. L'un des coupables a été condamné à 16 ans de réclusion criminelle ; les trois autres à 20 années.

La vie de Bruno est celle d'un gars digne, qui a relevé la tête. Qui a été soutenu dans sa démarche par des avocats, SOS homophobie, des gens connus et méconnus, le mensuel *Têtu*, des journaux, des amis, de l'argent. Quatre années de combat pour quelques minutes dans un journal télévisé. La vie de Bruno est précieuse. Avec ses soutiens, il a fait progresser la lutte contre l'homophobie, partie intégrante et spécifique du



impertinences

combat global pour l'émancipation humaine.

Comme l'a indiqué SOS homophobie, *« le verdict du procès, la façon dont l'instruction a été menée, le souci de laisser le temps au débat et à chaque partie ont été exemplaires : l'affaire Bruno Wiel restera comme l'un des grands procès pour crime homophobe en France. En reconnaissant que la victime a été agressée en raison de son orientation sexuelle, le jury a lancé un message d'une importance capitale : l'homophobie, en 2011, doit être condamnée avec la même vigueur que toute autre manifestation de violence à l'égard de personnes pour ce qu'elles sont. »*

La parole du plaidoyer de Maître Caroline Mécarry a été forte : *« Il y a encore du chemin à parcourir pour que soient pris en compte les crimes homophobes. SOS homophobie se porte partie civile pour que les hommes et les femmes victimes de crimes homophobes et qui ne peuvent*





c'est l'histoire d'un mec...

se défendre parce qu'ils et elles ont peur, parce qu'ils et elles ont honte, parce qu'ils et elles n'osent pas le faire. Il faut que Bruno Wiel entende qu'il a été victime d'un viol homophobe. Il faut que les 3 millions d'hommes et de femmes de ce pays qui ont peur de ces prédateurs qui utilisent la faiblesse entendent que les actes de barbarie sont intolérables en France. Qu'ils sont une atteinte à la dignité humaine. »

Contrairement à une idée reçue, il reste difficile de lutter contre l'homophobie. En France, le délai de prescription pour les injures à caractère raciste est de 1 an. Pour les injures à caractère homophobe, il est de 3 mois. Or, plusieurs centaines de personnes sont concernées chaque année et sollicitent une aide. Cette inégalité juridique fait partie des discriminations qui empêchent aujourd'hui de nombreuses victimes d'obtenir réparation auprès de la justice.



impertinences

Une interrogation demeure : le droit en France sur les questions LGBT¹³ doit-il avancer par la seule jurisprudence ? Ne doit-il pas aussi progresser par la politique ? Les forces politiques de gauche ont donc la responsabilité de s'emparer du sujet sur le délai de prescription, comme d'investir les autres questions LGBT (mariage, adoption...) dans le débat public.

C'est ce que me disait une "technicienne de surface", salariée d'un sous-traitant de la SNCF, précaire, migrante, lesbienne et habitant du côté de Charleville. Nous étions dans une gare. Elle entrait dans un train parallèle au mien pour le nettoyer. Pour elle, cette vie qui ne se découpe pas, n'est pas facile tous les jours.

Les militants de la lutte contre l'homophobie n'auraient-ils pas intérêt à croiser leur combat spécifique avec celui contre la précarité, la lutte contre le racisme, le combat féministe ? Mon train partit.



c'est l'histoire d'un mec...

Je pensai à cette citation d'Henrik Ibsen : « *La seule vraie rébellion est la recherche du bonheur.* »

C'est alors que j'ouvris mon ordinateur pour vous écrire...

SOS homophobie

Association de lutte contre la lesbophobie, la gayphobie,
la biphobie et la transphobie
63 rue Beaubourg - 75003 PARIS
Ligne d'écoute : 0 810 108 135
<http://www.sos-homophobie.org>
SOS homophobie organise également des
Interventions en Milieu Scolaire (IMS)





18 FÉVRIER 2011





Des juges et de l'humanité

Philippe Tran-Van avait 45 ans et un métier, vécu comme un engagement : magistrat. Il était juge d'instruction au tribunal de grande instance de Pontoise. Ne parvenant plus à faire face à sa charge de travail, il s'est tué, le 16 septembre dernier. *Nouvelobs.com* a publié sa lettre.

« J'ai tout donné à la justice et à la magistrature. J'ai donné le meilleur de moi-même, j'ai sacrifié ma vie de couple qui est une des causes de mon divorce. (...) On dit que je suis incompetent (...), alors qu'avec la meilleure volonté du monde, il est impossible de faire face à la charge de travail. Alors, je préfère en finir car me battre contre ma hiérarchie pour faire valoir mes moyens de défense me semble vain. Personne ne vous félicite quand tout va bien et que vous vous épuisez au travail. (...)

J'ai toujours été loyal vis-à-vis de ma hiérarchie



et mes précédentes évaluations le démontrent. [On] m'accable de tous ces maux et mes propres collègues ne m'ont soutenu qu'en apparence. Que mes proches, et notamment mes enfants, me pardonnent ce que je vais faire et la peine que je vais leur causer. Je les aime de tout mon cœur. Pardon. Philippe Tran-Van. »

Le nouvel Observateur raconte. « Le matin, Philippe Tran-Van s'est rendu à pied à la gare. (...) Il a déposé ses lunettes, son portefeuille, son i-phone par terre, avant de descendre sur les rails (...) Là, il a attendu que le train de Pontoise lui passe dessus. Sur son bureau, 150 dossiers s'empilaient, 20 étaient terminés, 90 concernaient des faits criminels. Philippe Tran-Van faisait le tri. "Le même qu'ont dû faire les juges d'application des peines à Nantes, et tous les magistrats débordés que compte le pays", s'exclame Isabelle Tran-Van, sa femme. "Pour lui, avoir à établir des priorités, devoir choisir, abandonner des gens à leur détresse, c'était insupportable." Avec en prime, la crainte constante de commettre une faute. "Il faisait des courriers



impertinences

pour dire qu'il n'en pouvait plus, qu'il était débordé. Il alertait, mais rien ne changeait." »

En 2010, quatre magistrats se sont suicidés, dont Jérôme Vogt, conseiller à la Cour d'appel de Caen qui s'est pendu chez lui, alors qu'il devait reprendre son travail le lendemain. En 2008, à Caen toujours, un autre magistrat s'est donné la mort. En 2009, à Metz et Avignon, deux magistrates ont mis fin à leurs jours. En 2004, à Avesnes-sur-Elpe, une femme substitut du procureur s'est pendue.

Dans l'administration judiciaire, comme à France Télécom, à Pôle Emploi, EDF ou Renault, des salariés méprisés passent ainsi à l'acte. Dans ces entreprises, le travail est maltraité et mal traité. Il est malade du management libéral. N'est-il pas temps de nous fédérer pour le changer ?

Les magistrats en ce qui les concernent – ils sont 8 500 –, relèvent aujourd'hui la tête et manifestent. Ces piliers de la normalité insti-

tutionnelle bousculent l'institution. C'est un pas. Bousculeront-ils la normalité ? C'est autre chose.

Ils portent plainte face un système judiciaire classé pour son budget au 37^e rang sur 43 en Europe. Certains n'ont pas de bureau. Beaucoup travaillent sur des ordinateurs datant du moyen-âge informatique. Ils n'ont plus de légitimité, de reconnaissance. Ils ont apprécié à leur juste valeur cette phrase de Nicolas Sarkozy le 10 février 2011. « *Le budget de la justice est en augmentation de 4,3 %. Le peu de marge de manœuvre que nous avons, je préfère le mettre pour faire reculer le chômage que pour améliorer la situation de personnels qui ont un statut et qui, que la crise soit forte ou pas, garderont leur statut et leur rémunération.* »

Le président de la République les a aussi accusés de « *fautes* » dans le suivi d'un repris de justice, Tony Meilhon, suspecté d'avoir tué et démembré, près de Nantes, Laëtitia Perrais, 18 ans. Nicolas Sarkozy avait promis des « *sanc-*

tions », avant même la moindre inspection. 170 juridictions sur 193 ont pratiqué la grève des audiences. Ce mouvement, qui s'est transformé en bras de fer entre le pouvoir exécutif et l'autorité judiciaire, est inédit depuis la deuxième guerre mondiale. Il traduit un ras-le-bol général.

Même les magistrats de la Cour de cassation ont condamné les propos de Nicolas Sarkozy. Une première pour cette juridiction, d'ordinaire à l'écart du débat politique. « *Les magistrats de la Cour de cassation manifestent leur très vive préoccupation face aux réactions et déclarations récentes qui, avant même que soient connues les conclusions des enquêtes en cours, tentent d'imputer a priori la survenance de ce drame à des fautes professionnelles* », dit le communiqué. Ces magistrats sont « *solidaires avec tous ceux qui, dans un contexte de pénurie, assurent quotidiennement le fonctionnement des juridictions et des services.* »

Les Français sont insatisfaits de leur justice civile. Ils n'ont plus confiance en la justice pénale.

Mais il reste cette confusion entre les juges et la justice. « *Vous trouverez des magistrats, mais vous ne trouverez pas la justice.* », écrit Louise Michel dans *La Misère* à propos de la justice de classe. « *Le jugement, c'est le relatif. La justice, c'est l'absolu. Réfléchissez à la différence entre un juge et juste.* », lance Victor Hugo dans *L'Homme qui rit*.

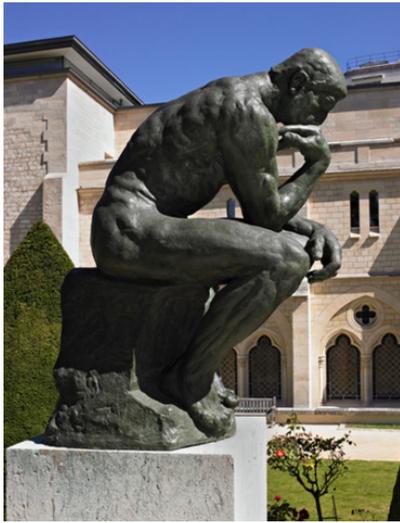
Donner des moyens à des juges est une chose, refonder la justice en est une autre. Au-delà de la consensuelle justice de proximité, de l'égalité (théorique) des citoyens devant la loi, la justice doit être égalitaire. En plus de juger et de condamner, elle doit aussi avoir l'intention et les moyens de reverser à la société la compréhension sociale et psychologique des causes des délits et des crimes.

C'est aussi cela bousculer la normalité.





18MARS2011





Exécuter, savoir ou penser ?

Je connais un cadre dit "supérieur", dont le père était ouvrier dans un grand groupe de l'industrie automobile.

Pour le paternel, la vie avait pour nom travail à la chaîne, 3 x 8, chronométrage des tâches, bruit des presses, émanations toxiques. Les accidents de travail étaient légion, les primes à la tête du client, les petits chefs en service commandé. Les journées de chômage technique succédaient aux samedis travaillés et quasi obligatoires. Les salariés qui relevaient la tête avaient droit à la milice patronale. Le top. Nous étions après 1968. "OS, c'est pas une vie", titrait l'hebdomadaire *Révolution*. Les collègues de cet ouvrier étaient dans la même galère. Des immigrants marocains, turcs et algériens étaient eux aussi enrôlés, sous-payés, logés dans des foyers insalubres. Ce qui sauvait l'ambiance à l'atelier, c'était les repas quotidiens à la gamelle, le dé-



part en congés chaque 30 juillet, quelques bouteilles de Ricard apportées en douce à l'usine, un peu de perruque.

Ces employés avaient un petit salaire leur permettant... de s'endetter pour acheter une maison et un bout de jardin. Ils furent de plus en plus nombreux, chômage aidant, à accepter ce système coercitif et aliénant : la taule. « *On ne peut pas faire autrement. Ils nous nourrissent.* » Des tracts syndicaux redonnaient un peu de dignité et de respect. Quelques syndicalistes, peu nombreux et trop peu entendus, parlaient de solidarité entre Français et immigrés... Au fil du temps, des luttes exemplaires et autogestionnaires (Lip) furent oubliées, le féminisme passa à la trappe. Le programme commun de la gauche était supposé résoudre tout cela.

Cet ouvrier est parti en préretraite à 58 ans, en retraite à 60. « *La quille* », a-t-il dit en quittant l'usine comme on sort d'une caserne. Il a profité de ces jours heureux et a eu la chance de ne



impertinences



pas passer tout de suite l'arme à gauche après sa libération. C'était au temps irraisonnable où de grands groupes patronaux "tenaient" une région : Michelin à Clermont-Ferrand, Peugeot dans le Pays de Montbéliard... Dans ces zones de mono-activité, après avoir fait suer le bur-nous, ce patronat a délocalisé. En 2010, le chô-mage est massif, la précarité la règle. Beaucoup d'immigrés sont partis, d'autres sont venus. La politique a déserté la vie et les électeurs les urnes. Le Front national atteint des scores iné-galés. Le racisme est banalisé. Des élus tentent de revivifier le tissu économique et le commerce.



Le cadre "supérieur" évoqué plus haut a quitté sa région natale. Il fait un tout autre travail que son père dans l'automobile. Il ne produit pas de voitures pour se payer... une voiture et partir au ski avec la cinquième semaine de congés. Il passe les trois-quarts de son temps devant un écran, un quart en réunions et le cinquième quart dans des TGV, branché sur son e-phone et son ordinateur portable. Ses parents se

exécuter, savoir ou penser ?

demandent d'ailleurs comment on peut être payé à écrire des mails, faire des rapports et des présentations Powerpoint. « *Du travail virtuel* », dit la mère. Ce qui est inquiétant, au-delà de toutes ces heures sans horaire de référence, c'est que le fils n'a plus de temps pour lire, créer, bricoler, faire du vélo, élever ses mouflets, s'occuper d'une association. Si peu de temps pour la société et pour soi n'est pas humain.

Aujourd'hui, que demande le système à ce cadre ? Concevoir certes, mais surtout savoir. Et savoir tout sur tout. Pour le bonheur du *business*, des actionnaires, du cours de Bourse, de l'augmentation de capital, de "l'excédent brut d'exploitation", qui résume si bien les choses.

Pour le capitalisme contemporain, le cadre, la technicienne, les experts doivent "performer" comme les ouvriers doivent être "productifs". Tout l'être physique, intellectuel, temporel et psychologique doit être au service d'une oligarchie puissante. L'individu doit "adhérer" à



impertinences

des codes qui ne sont pas les siens sous peine d'être broyé. Avoir des valeurs orthogonales au système n'est pas pardonné.

Le patronat a toujours les mêmes fantasmes. Il veut des salariés qui au pire exécutent et au mieux savent, mais jamais ne pensent. Penser par soi-même, c'est déjà faire autrement. Et agir ensemble, c'est se libérer de nos prisons mentales et de nos chaînes communes.



1erAVRIL2011



Sondages : Clémentine Autain talonnée par Maxime Gremetz

L Dans la moisson de sondages parus ces dernières semaines, celui commandé par *Cerises* à la filiale (non nationalisée) de l'Observatoire des Mouvements de la Société (OMOS) risque de faire parler de lui dans la blogosphère politico-médiatique.

Selon cette enquête, si le 2^e tour de la présidentielle avait lieu aujourd'hui, Clémentine Autain serait largement élue (58 %) face à Maxime Gremetz, mais serait, comme au 1^{er} tour, talonnée par lui. Ce sondage fait ressurgir le spectre d'un 21 avril à l'endroit. Le député communiste, canal historique, de la Somme, pourtant en froid avec son parti et le président de l'Assemblée nationale, confirme donc sa remontée spectaculaire, liée à sa cote de populisme. Au rythme de trois déplacements par semaine et d'esclandres, la stratégie de Maxime Gremetz, qui mise sur le terrain et des histoires de voi-



tures de fonction, est donc payante. Selon notre enquête, Gremetz bénéficie cependant partiellement du report des voix du 1er tour du PCF (7,46 % contre 1,93 % en 2007), incarné par le sympathique Auvergnat et autre communiste André Chassaing, sous l'étiquette France terre de gauche.

La discrétion médiatique de Clémentine Autain ne serait que temporaire. À partir du 1er mai, à l'occasion du pique-nique républicain et populaire organisé Place de la Concorde (future Place de la Révolution) par le Parti de Gauche (PG) sur le thème "Casse-toi de là", Autain devrait repasser à la contre-offensive médiatique.

Alors qu'on ne donnait pas cher de l'hypothèse Autain, il y a quelques mois, voilà donc la candidate de La Gauche digne de ce nom, en voie d'être propulsée à la tête de l'État. Ce qui a fait dire à l'un de ses lieutenants : « *On va devoir l'aider, rapport aux réunions du G20 et aux*



impertinences

problèmes de la viticulture. » Clémentine Autain est actuellement soutenue par une nébuleuse (PG, Fédération pour une Alternative sociale et écologique, Unitaires du NPA, Unitaires de la Gauche unitaire, Communistes unitaires, Alternatifs dans le continu), par la communiste France terre de gauche ainsi que par Geneviève de Fontenay et trois journalistes de *France Inter*.

Rappelons que sa présence impromptue au 1^{er} tour a succédé au retrait de Jean-Luc Mélenchon, dû officiellement à sa volonté de se « consacrer davantage à l'action hors des institutions. » L'ex-ministre, qui aurait pu pantoufler le reste de sa vie en menant un train de sénateur socialiste, avait eu le courage de quitter ses petits camarades du PS pour faire sa gauche à lui. En réalité, le charismatique Jean-Luc Mélenchon avait dû raccrocher provisoirement les gants, car tombé dans un guet-apens tendu par des journalistes au service du pouvoir, ayant organisé une expédition punitive à son intention.

sondages...

Ces derniers, ne supportant plus de recevoir dans leur "petit cerveau" une gauche intellectuelle qu'ils abhorrent, avaient chacun envoyé, avec la bénédiction d'intégristes religieux, plusieurs droites à la figure du leader du PG, candidat potentiel et probable du Front de gauche. Résultat : plusieurs mois d'ITC (Interruption Temporaire de Campagne) pour JLM.





impertinences

Jean-Luc Mélenchon agressé par une meute de
journalistes dans le Jura.

Sur le cheval, un agent du tsar Nicolas 1^{er}.
(d'après Gustave Courbet)

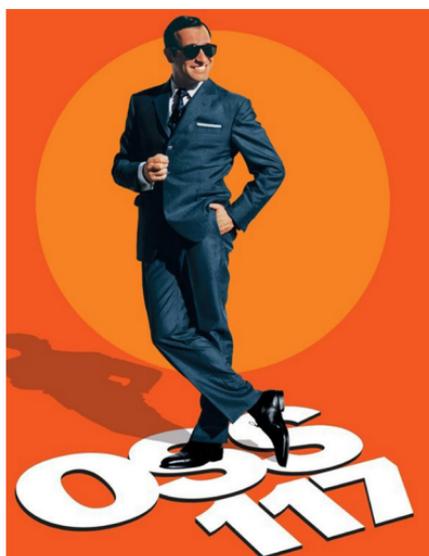
À l'heure où nous écrivons ces lignes, Jean-Luc Mélenchon devrait lancer depuis son lit d'hôpital, et à l'instar de Jacques Chirac en 1976, l'appel dit de Cochin 2, appelant à se rassembler autour de Clémentine Autain pour sauver la République en danger.

Rappelons que le sondage de 1^{er} tour plaçait Eric Zemmour, candidat de la Nouvelle droite devant Marine Le Pen et que François Hollande, pâtissant de son image de gestionnaire du capitalisme, avait été éliminé du second tour. Nous vous donnerons prochainement les résultats de nos sondages sur les futures élections législatives et sur les poissons d'avril radioactifs de la centrale nucléaire de Fukushima.





15AVRIL2011



Renault, nid d'espions



Il ne faut pas prendre les enfants du capital pour des canards boiteux

En 1997, un homme que tout le monde a oublié, Jean Gandois, avait démissionné du CNPF, organisation patronale qui allait se métamorphoser en MEDEF. Sans le connaître, le patron Gandois annonça que son successeur serait un « tueur » et marqua à la culotte Ernest-Antoine Sellière. Le baron fut alors baptisé Nénesse-le-tueur par *Le Canard Enchaîné*. Le règne des *killers*, managers d'un type nouveau, était né. Il leur fallait tuer les RTT, le Code du travail, les concurrents et faire la guerre économique.

Leur méthode ? S'affranchir de toutes les limites. Abolir les lois, saboter les réglementations sociales ou environnementales, contourner les fiscalités contraignantes, s'asseoir sur les contrats. Leurs outils ? Espionner, y compris illégalement, au nom de "l'intelligence économique" et de la protection des "actifs stratégiques et technologiques." Surveiller tous azimuts



les salariés (badges, fichiers, contrôle des ordinateurs, intrusion dans la vie privée, accès aux comptes bancaires, écoutes, filatures...). Avec en prime le cynisme et le mensonge. Ces Ben Ali du capital ont acquis un pouvoir presque absolu sur les individus. Ils affichent leurs chartes, leurs labels, leurs codes, leurs règles. Et repoussent toujours plus loin les limites de la loi commune, de l'immoralité, de l'inacceptable. Ils roulent leur monde dans la farine tout en portant les habits blancs de l'éthique, l'écharpe verte de l'environnement, la breloque de la diversité. Ils sont en réalité les figures de proue d'une entreprise sectaire, dont ils veulent faire un modèle pour la société.

Dans ce système, tous les coups sont permis. L'affaire des trois cadres de Renault licenciés pour faute lourde après avoir été accusés sans preuve d'espionnage, traités comme des truands, déshonorés publiquement par les dirigeants de Renault est à cet égard embléma-



impertinences

tique. Obsédés par la surveillance des marchés, de la concurrence et de la finance, ces dirigeants ont voulu enquêter eux-mêmes, sans passer par les autorités légales, s'interposant entre la loi et les salariés. Que le PDG surpayé du groupe automobile, Carlos Ghosn, déclarant au 20 h de TF1 avoir des « *certitudes et des preuves multiples* » à l'encontre de ces cadres, les ait licenciés et diffamés, ait menti à son personnel et au monde entier, que cet homme ne soit pas viré et condamné est la marque du pouvoir sans limites de l'oligarchie économique.

Les traîtres ont souvent une âme de valet. Le ministre Éric Besson, en service commandé, a dès le début jugé l'affaire Renault « *sérieuse* », dans un contexte de « *guerre économique*. » Quant aux petits évêques, ils ont un tempérament de jésuite. Pour François Baroin, cette « *fausse affaire d'espionnage* » relève de l'« *amateurisme*. » Un amateurisme tel qu'il a consisté à mettre en place, sciemment et scientifique-



ment, via des élites passées jusqu'à Polytechnique, un système de contrôle, de pouvoir et de domination.

Renault canard boiteux ? Ces pratiques managériales ne sont pas accidentelles. Selon des informations révélées en avril 2009 par *Mediapart*, EDF a fait surveiller, par l'intermédiaire de deux responsables de sa sécurité, l'association écolo et antinucléaire Greenpeace. L'électricien aurait mandaté Kargus Consultants pour des missions « *d'appui opérationnel à la veille stratégique sur les modes d'action des organisations écologistes.* »

L'officine sous-traitante se serait tournée vers un informaticien, qui aurait piraté l'ordinateur de Greenpeace. Selon *Médiapart* du 4 septembre 2010, le procureur de Nanterre, a signé, le 30 août, un réquisitoire définitif épais de 39 pages au terme duquel le magistrat réclame le renvoi devant le tribunal correctionnel, en tant



impertinences

que personne morale, du géant énergétique français, ainsi que celui de deux anciens hauts responsables de son département sécurité, poursuivis pour « *atteinte à un système automatisé de données.* »

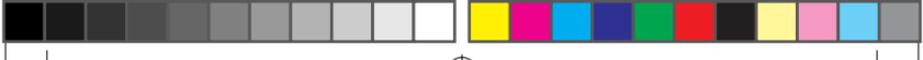
Last but not least : le groupe SUEZ, oie blanche du capital, impliqué dans l'Electragate. Le géant énergétique, actionnaire majoritaire d'Electrabel, a été reconnu coupable de *hacking* pour avoir tenté d'espionner en 2004 un salarié d'Electrabel (*Le Soir* – 09 janvier 2008). La Chambre du Conseil de Bruxelles a estimé qu'une infraction était établie et qu'Electrabel avait bien été mise sur écoute illicite. Selon le quotidien belge, la visite des "plombiers" s'expliquait officiellement par un possible raid de la compagnie espagnole Iberdrola sur SUEZ, et officieusement par un climat de suspicion entre Electrabel et SUEZ. Fin 2007, le parquet de Bruxelles avait réclamé le renvoi en correctionnelle du n° 2 du groupe énergétique, ainsi que de Patrick Quart,



conseiller personnel pour la justice de Sarkozy, à l'époque secrétaire général de SUEZ.

Les groupes du CAC 40 seraient-ils seuls ? La PME Taser a rémunéré l'officine privée Dussaucy pour enquêter sur Olivier Besancenot, après que celui-ci ait remis en cause en 2007 le caractère "non léthal" du pistolet à impulsions électriques. Selon *Le nouvel Observateur* (1er déc. 2008), un rapport d'enquête a été découvert par la police au siège de SMP Technologies-Taser France, ainsi qu'une clé USB contenant des photos de filature du leader d'extrême-gauche et de sa compagne.

Auparavant, ces barbouzeries se passaient entre États. Elles sont maintenant à la portée de n'importe quel groupe. Il est temps de mettre fin, avec les moyens en face, au règne de ces *killers*.





13MAI2011





À chacun son mythe errant

J'ai un ami socialiste. Si ! Un vrai, militant, et tout et tout. Cette amitié indéfectible désole certains de mes amis du NPA, mais bon. Il avait 6 ans en 1981.

Aussi, le François Mitterrand du Congrès d'Épinay (1971) parlant d'opérer une « *rupture avec le capitalisme* » est pour lui un personnage de livre d'histoires. Et le François Mitterrand du 10 mai 1981 un président de gauche élu... par ses parents. Dans cette histoire, mon ami a retenu que les socialistes avaient un "chef", qui planait sur le PS, et avait réalisé l'unité, maître-mot. UNITE. En 2011, qui ne s'en réclame pas ? Qui ne se déclare pas "unitaire" ? Pour faire quoi cependant... Remplacer ce système en deux coups de cuiller à pot, comme le dit le porte-parole du NPA tous les matins ? Corriger un ou deux excès du capitalisme comme le prône la direction du PS ?





à chacun son mythe errant



Le PS... Dans ce parti, tout ne plait pas à mon copain socialiste, loin de là. C'est qu'il en connaît des roses et des pas mûres... Ce qu'il me raconte parfois l'effare et l'amuse à la fois. Il faut bien vivre. Mon ami n'est pas allé au PS pour un projet (aux contours d'ailleurs très flous), comme l'avaient fait ses parents, mais parce que la droite, revenue au pouvoir en 1995, attaquait des acquis sociaux et réduisait les subventions aux associations d'éducation populaire. La droite, il sait ce qu'elle vaut. Et les mitterrandolâtres devenus sarkophiles aussi. La gauche, il l'idéalise.



À gauche, chacun a ses monuments. Chez les communistes, on se plaisait à dire : « À chacun son Aragon. » Chez les socialistes, c'est plutôt : « À chacun son Mitterrand. »

Ah ! François Mitterrand... Il y a 30 ans.



impertinences

Bien entendu, on peut s'exercer au jeu des "plus" et des "moins" à propos de l'homme du 10 mai 1981. Le positif : l'abolition de la peine de mort, à rebours de l'opinion ; des acquis sociaux (5^e semaine de congés, retraite à 60 ans), des nationalisations (assez peu démocratiques), une politique de grands travaux. Le négatif : la rigueur dès 1982, le chômage et la précarité qui s'étendent, le capital qui reprend la main, la guerre du Golfe.

Mais jamais un nom comme celui de l'ancien président de la République n'aura autant mérité d'être coupé en deux, jusqu'à donner ce calembour : mythe errant. Une légende qui en ferait presque oublier l'opposition guerrière de François Mitterrand à l'indépendance de l'Algérie. Son refus d'exécution, comme Garde des Sceaux, des nombreuses sentences de mort contre des militants de la lutte pour l'indépendance algérienne et condamnés de manière expéditive . Son amitié douteuse avec René Bous-



à chacun son mythe errant

quet, ancien chef de la Police de Vichy. Un peu lourd pour un héros.

En réalité, François Mitterrand a réussi le tour de force d'être un héros et un anti héros à la fois. D'avoir deux familles – dont une cachée pendant des années –, à son enterrement. Il n'y a guère qu'en France...

Il fut la dénonciation du présidentialisme dans Le coup d'Etat permanent, et l'incarnation du monarque républicain une fois au pouvoir. Il fut celui qui embobina tout le monde, socialistes compris. Avec une certaine classe, une culture, une détermination, une envergure stratégique, n'en déplaise à ses détracteurs de gauche comme de droite. Il fut l'homme d'un choix pour changer la société : celui de la social-démocratie (à l'ancienne) contre le léninisme (à la française). Avec le soutien des communistes, aile marchante du socialisme, cette « *idée qui fait son chemin* », comme le disait un beau



impertinences

slogan du candidat François Mitterrand. Une voie comme celle de l'eurocommunisme ayant alors été tuée dans l'œuf par ses initiateurs, seul cet autre chemin était tracé.

La victoire du 10 mai 1981 est célébrée aujourd'hui. Cette victoire fut alors celle d'un espoir formidable de changement pour la France. Celle de 20 ans de luttes politiques pour réussir à s'entendre au sein de la gauche sur le "quoi faire et comment ?" Plusieurs décennies plus tard, toutes générations confondues, nous sommes face à la même question. En 2011, la résoudrons-nous de la même manière ? Sans tenir compte des impasses sociales- démocrates et de l'échec du communisme historique ? Sans prendre ensemble la question sociale et la question écologique ? En faisant abstraction de la mondialisation des solutions ? Sans remettre en cause la délégation de pouvoir ?

Mon ami socialiste possède chez lui des affiches



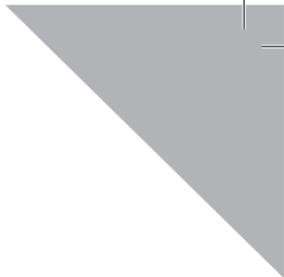


à chacun son mythe errant

du PS et du candidat François Mitterrand. Celles de 1988, 1981 et 1974. « *La seule idée de la droite, garder le pouvoir. Mon premier projet, vous le rendre.* », disait François Mitterrand dès 1974. On peut toujours reprocher à François Mitterrand de ne pas avoir rendu le pouvoir au peuple. Mais le mieux ne serait-il pas que le peuple se donne enfin son propre pouvoir ?

Dans le combat pour une société post-capitaliste, n'est-ce pas là l'une de nos tâches principales ?





27MAI2011





El pueblo, unido...

Ma mère était femme de ménage dans un immeuble de bourgeois d'une ville de province. Quatre heures par jour à faire les vitres, récurer le sol, nettoyer l'ascenseur, sortir et désinfecter les poubelles, décrocher des moquettes murales.

Elle préférait cependant ce taf au travail à la chaîne dans une usine automobile. Je la comprends. Comme femme de ménage, les grands-bourgeois, les notables, ma mère a bien connu. Le cadre «supérieur» qui passait à côté de la "domestique" sans même la regarder. La vicomtesse à bagoues qui reprochait une trace de doigt sur une vitre. Le joueur de foot professionnel qui jetait au riblon les joggings neufs reçus en pagaille. Le notaire libidineux qui tentait de la coller de près, quand elle briquait l'ascenseur à 11 h précises.



el pueblo unido...

La pire des périodes, c'était Noël : les foies gras, les saumons à peine entamés au réveillon et jetés aux ordures. Bien entendu, ces gens-là n'avaient pas tous l'arrogance de leur classe. Il arrivait à certains de dire bonjour, de donner des étrennes dignes de ce nom, un cadeau aux enfants, une fleur en pot. L'un d'eux, chef d'entreprise et de famille, arrivé mais resté simple, avait même invité ma mère, mon père et les mioches à dîner un soir. Cela nous avait mis dans un état ! Nous avons goûté à de la lotte à l'améquiraine, non ! à l'armoricaine, à l'américaine ?... enfin je ne sais plus. Mon père a bu le premier whisky de sa vie. Ma sœur a découvert les fléchettes. J'ai prêté Pif Gadget, en échange de Picsou.

Ma mère a comme copine une femme de chambre – un autre métier –, qui est espagnole. Grands hôtels et tout le tralala. De la tenue. Parmi les loustics qu'elle côtoie dans l'établissement madrilène qui l'emploie, Dolorès voit de



impertinences

tout. Et en particulier ceux qui se permettent à l'hôtel ce qu'ils ne feraient jamais chez eux. Elle retrouve parfois de ces choses, dans et sous les lits. Plus rien ne l'étonne.

Ma mère et Dolorès ont parlé l'autre jour au téléphone de Nafissattou, une femme de ménage guinéenne qui bosse au Sofitel de New York, mère célibataire élevant un enfant, et qui habiterait le quartier du Bronx ou de Harlem, allez savoir. Vous connaissez les femmes : bavardes, jalouses, toujours prêtes à se crêper le chignon. Comme les hommes sont concupiscent et bourrins... Les Italiens voleurs, les Polonais alcooliques, les Noirs physiques, les Blancs techniques, les homosexuels pervers...

Nafissattou Diallo ! Un nom qui a tellement tourné en boucle sur le Net et les médias que chacun s'en souvient avec précision. Eh bien, la copine de ma mère était verte que Nafissattou, qui affirme avoir été victime d'une tentative de





el pueblo unido...

viol par un type dans son hôtel, ait fait la une des journaux et des télévisions du monde entier. Et "Nafi : la chute" par-ci. Et "La prisonnière de la chambre jaune" par-là. Pendant dix jours. Dolores, elle n'a jamais eu droit à la moindre ligne depuis 40 ans. L'indécence. Ma mère a dit à sa copine que Nafissattou Diallo avait bien fait de porter plainte si elle avait été victime d'une tentative de viol. Bien entendu, elles n'ont pas exclu le coup monté du type pervers qui tend un piège pour piquer le boulot de la femme de chambre...

Elles allaient en rester là, quand Blanca, la petite-fille de Dolores, a débarqué dans leur conversation avec son manifeste *Une Vraie Démocratie Maintenant !*

« *Nous sommes tous préoccupés et indignés par le panorama politique, économique et social actuel ; par la corruption des politiques, des chefs d'entreprises, des banquiers... Par le*

manque de défense des citoyens normaux et ordinaires. Cette situation nous blesse quotidiennement. Mais si nous nous unissons, nous pouvons la changer. Il est temps de bouger, de construire tous ensemble une société meilleure. Les priorités de toute société moderne doivent être l'égalité, le progrès, la solidarité, le libre accès à la culture, l'écologie durable et le développement, le bien être et le bonheur des personnes.

La démocratie appartient au peuple (demos = peuple ; cratie = gouvernement). Le gouvernement doit alors être celui du peuple. Sa fonction ne doit plus être celle de s'enrichir et de prospérer sur notre dos, en s'occupant uniquement du diktat des grands pouvoirs économiques et du pouvoir à travers une dictature de la participation menée par les inamovibles sigles du PPSOE¹⁶. L'avidité et l'accumulation de pouvoir entre les mains de quelques-uns génèrent inégalités, crispation et injustice, ce qui conduit à la violence,

el pueblo unido...

que nous rejetons. La volonté et l'objectif du système est l'accumulation de l'argent, en le faisant prévaloir sur l'efficacité et le bien être de la société. Le système gaspille les ressources, en détruisant la planète, et en générant du chômage et des consommateurs frustrés. Nous les citoyens, nous faisons partie de l'engrenage d'une machine destinée à enrichir une minorité qui ne connaît rien de nos besoins. Nous sommes anonymes, mais sans nous, rien de cela n'existerait, puisque nous faisons bouger le monde. »

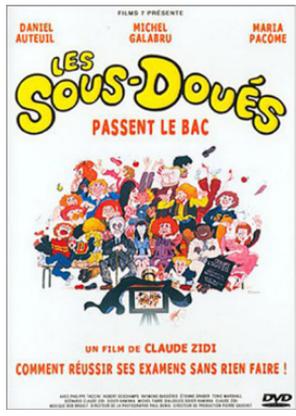
Dolores a alors décidé d'aller rejoindre les "Indignés" de la Puerta del Sol. Et ma mère s'est demandé si ses petits-enfants organiseraient un jour un tel rassemblement, dans sa ville de province et Place de La Bastille à Paris. Elle y serait allée.

Sur un air de révolution démocratique.





17 JUIN 2011





La philo selon Toto

La télé-institution adore un arbre : le marronnier, qui invariablement et annuellement reproduit les mêmes sujets comme on produit des fruits lisses et secs.

C'est qu'il s'agit de donner à brouter au peuple des événements inoffensifs, qui ne produisent rien de nouveau. Le baccalauréat est ainsi le marronnier de juin. Et « *x % de plus en filière S.* » Et « *y % estimé pour la mention très bien.* » Si la télévision avait été créée comme le bachot en 1808, nous en serions aujourd'hui à plus de 200 reportages sur ce thème. L'originalité cette année : les antisèches électroniques, resucée du film comique *Les sous-doués passent le bac* (1980). Le sujet d'une triche existant depuis des lustres est ainsi recyclé.

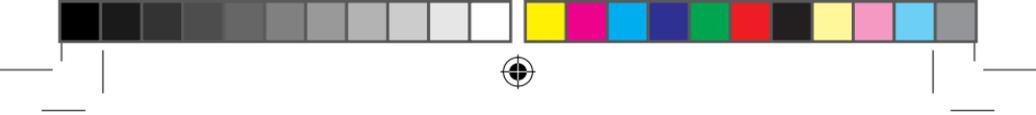
À l'affût de fausses sensations, déformées pour les rendre plus fortes, des médias nous



font donc croire que le baccalauréat est un événement dans la société. Moi qui pensais naïvement qu'un événement était l'irruption d'un fait nouveau. Attaquer le RSA, alléger l'ISF, annoncer la fermeture de sites automobiles, constitutionnaliser l'austérité dans un projet de loi, de telles nouveautés ne méritent en revanche pas une telle faveur.

Il me tarde cependant de connaître la question qu'aura cette année mon neveu au bac de philo, ce moment de trac dans sa vie personnelle. Il s'attend à l'une de ces questions sur l'art, la justice, la religion, la morale... que sais-je encore ? De celles qui tournent en boucle avec les mêmes codes depuis tant et tant d'années.

De mon côté, au bac blanc j'avais eu : « *Préférez-vous Voltaire ou Rousseau ?* » Je préférais Diderot et les neiges en pente. J'ai ex- pliqué. Bien, mais hors-sujet. 9/20.



impertinences

J'espère pour mon neveu Toto, un ado assez libertin, qu'il ne se prendra pas l'une de ces questions très encadrées sur la liberté, comportant en général une partie de la réponse à donner :

« *L'idée d'une liberté totale a-t-elle un sens ?* »

« *La liberté est-elle menacée par l'égalité ?* »

« *S'engager, est-ce renoncer à sa liberté ?* »

« *Faut-il parfois désobéir aux lois ?* »

« *Obéir à l'État, est-ce renoncer à sa liberté ?* »

S'enquiller les questions formatées d'un examen conçu sous Napoléon III, à peine dépoussiéré dans sa forme au fil des ajustements, l'épreuve de philo (1864) du bac mérite bien son nom.

Cette épreuve donc. Ou comment réduire la philosophie avec une forme scolaire cristallisée dans un univers immuable de notions, d'auteurs officiels au programme et d'exercices dont

des corrigés à géométrie variable peuvent se trouver sur Internet, moyennant des codes d'accès payants.

Comme ses copines et copains, mon neveu aime les jeux télé, le ski extrême, la bibine et Harry Potter. Il s'interroge sur son sort et les métiers de demain. Avec lui, il y a de quoi parler du virtuel et du réel. Des guerres informatiques et des maîtres du monde. Des pulsions et de la mort. Du plaisir et de l'hédonisme. De la magie et de la rationalité. Du travail et de l'utopie. Freud, Épicure, Darwin, Marx, Thomas More, Foucault, Sartre, Camus, les philosophes des Lumières peuvent être invités à ces conversations.

Driiiiiing ! Chose convenue, mon neveu me téléphone discrètement depuis les toilettes de son lycée et me livre son sujet.

« Commentez cette phrase du philosophe post-hégélien Jean-Baptiste Botul¹⁷ : Faut-il faire



impertinences

de la philosophie avec docilité ou philosopher en liberté ? »

— *Je répondrais bien le deuxième truc mais je ne sais pas ce que c'est, me dit-il. Y a un café philo où je suis allé faire un tour une fois.*

— *C'était comment ?*

— *J'ai picolé de la bière et on a parlé musique. Tu sais que je fais de la batterie !*

— *C'est ça « philosopher en liberté ! » On ne pose pas une question fabriquée, mais on aborde philosophiquement et collectivement n'importe quelle question. Et on boit un coup.*

— *Tu aurais pu venir. Il y avait tous les âges.*

— *Tiens, ça me fait penser qu'au Canada, les gosses commencent à philosopher très jeunes. À l'école primaire, ils ont des goûters philosophiques.*

— *Ils doivent carburer à la grenadine ! Cela me donne des idées. Bon, je te laisse. Ils vont trouver ça louche.*

— *Merde ! mon Toto.*





la philo selon toto

Nous attendons sa note.

Je vais regarder si dans les programmes politiques, partagés ou non, philosopher de 7 à 77 ans est au menu. Un événement en une journée, ce serait top.





1erJUILLET2011





UMP, à l'envers



En cette fin d'année, voici le pronostic de *Cerises* pour cette 1^{ère} course du quinté qui démarre le 28 juin 2011 à l'éléphantodrome primaire de Vincennes, où les courses sont encore plus tactiques que dans le Nord, en Corrèze ou en Charente-Poitou. C'est une très bonne idée que ce parcours d'obstacles de catégorie supérieure. Il est en effet tellement grisant de jouer son argent et son avenir sur des éléphants que sur des chevaux anonymes de première classe.



Rappelons qu'**America Strauss-Kahn**, désormais hors-concours, a raté son départ lors de sa dernière sortie, alors qu'il réalisait depuis les États-Unis de belles réductions kilométriques en Grèce, et qu'il était impossible, selon les pronostiqueurs, de jouer sans lui. À force d'avoir tous les jours des performances de pachydermes sous les yeux, on perd la petite pointe d'intuition qui fait la différence. Néanmoins, nous pouvons dire que cette course sera une affaire de favoris. Elle devrait encore être

chahutée pendant les premières centaines de mètres. Ce sera néanmoins l'occasion pour ces éléphants de toucher une petite cote.

Titine Aubrya – cote 28,5.

Formée par maître Jospin, elle apprécie la piste et devrait une nouvelle fois faire valoir son finish obtenu à l'arrachée à Reims. Régulière, elle va finir dans le quinté gagnant. Elle est cependant constitutionnellement poussive, y compris vis-à-vis de la retraite à 60 ans à taux plein pour les chevaux et les juments, ainsi que sur le salaire maximum dans les haras privés. Elle connaît sa limite, celle des éléphants roses qui se couchent sur le bas-côté droit devant les agences de cotation ou de notation financière. On pense à ses amis **Zapetéra Bouhh** au Grand Prix d'Espagne et **Olympique Papandréum** à la Braderie d'Athènes. Si elle gagne cette 1^{ère} course, il faudra donc la pousser à négocier des virages à gauche au futur Prix du Président de la République en 2012, grâce à des chevaux de



impertinences

course concourant avec elle, ce qui la motivera. Parmi ses futurs concurrents, le cheval ailé **Frondegochélargi**, tiré par le jockey **Melenchonibus** apparaît comme plus stable et plus clair.

Perle de Poitou - cote instable.

Ce sera un grand test pour elle, mais elle est délicate à situer. Elle n'aurait cependant qu'à refaire son avant-dernière valeur pour jouer un rôle. Son driver devra être très habile pour la ranger en bonne place et atteindre la ligne d'arrivée en seconde ligne. Elle a de la peine à retrouver la bonne cadence, malgré sa bravitude. Toutefois, elle apprécie le parcours et est encore capable de faire le tour d'une partie du peloton. Il n'est pas totalement impossible qu'elle décroche la troisième place du quinté gagnant, mais ce sera raide. Elle reste ferrée pour préparer un engagement en province. Avantage sur ses concurrents : elle est en meilleure forme quand il ne pleut pas et qu'elle ne chausse pas les charentaises offertes par Tony Blair.

Tryst Hollandus

Sa victoire de Tulle et le soutien d'un vieux canasson de Corrèze lui vaut 4 kilos sur l'échelle des valeurs sociales-libérales. Il est toujours en belle condition et n'aura rien à perdre ici. Depuis la défection d'**America Strauss-Kahn** à la valeur 35, il s'est fait plus présent et revient à un poids intéressant. Il a d'ailleurs mieux couru que ne l'indique son résultat du Prix du Pavillon Royal où il a voyagé en épaisseur (il s'élançait de la corde 12) mais est venu sur la ligne des premiers à mi-ligne, bien à droite, puis gêné, son jockey l'a tiré légèrement à gauche, sans succès. Cet éléphant n'aime en rien la rupture. Il n'a jamais fait un prix, mais peut en surprendre plus d'un.

Allesson Montebourgeois

Un éléphant-lion prometteur. Ne manque pas de culot et peut pulvériser les plus aguerris. Il va essayer de s'échapper comme dans le Prix de Saône et Loire. Il sera certainement offensif



impertinences

sur ce parcours qu'il affectionne. Il devrait faire aussi bien que l'an dernier : au moins 4^e. Peut-être 3^e.



Restent trois outsiders. **Nash Valls**, tout d'abord. En seconde ligne, sa tâche paraît insurmontable. Pour lui, la ligne droite risque d'être assez longue. Il serait cependant dangereux de l'oublier dans nos jeux. **Joël Syndica** (cote inconnue), ensuite. Il faudra beaucoup de défaillances pour qu'il arrive à être cinquième, sauf s'il fait un parcours en or, improbable malheureusement. Un peu perdu ici, il pourrait se rattraper au Prix du Nouveau Front de Gauche, au prix d'efforts de part et d'autre. Enfin, **Los Indigna** - cote en hausse. Il revient en forme et retrouve un parcours à sa convenance, mais il lui faudra aussi beaucoup de détermination pour être présent. Il aurait certainement préféré un terrain plus souple et des courbes à gauche. Il lui sera donc difficile de bien finir dans cette course.







chroniques & billets

les billets
sept. 2011 - juil. 2012

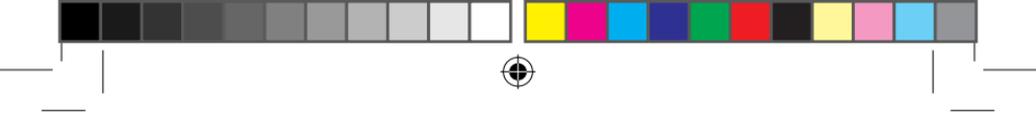






2SEPTEMBRE2011





Vous avez dit révolution ?

Si un jour vous passez vers Jumièges, bourgade normande et presque île enchâssée dans une boucle de la Seine, allez visiter son abbaye bénédictine, devenue "plus belle ruine de France" selon des auteurs fameux du 19^e siècle.

Comme l'Acropole, elle n'a jamais été aussi belle que depuis qu'elle est en ruine. À son apogée, 350 moines vivaient-là suivant la règle d'or de Saint-Benoît : travail, chasteté (hum !), prière et tout le tralala. Pour la visite guidée, attendez dans le parc près du porche du 14^e siècle. Retrouvez le groupe, parmi lesquels cinq retraités en goguette, trois sosies de Bernadette Chirac avec sac à main, deux parisiennes à grandes lunettes de soleil, un JMJiste de retour de Madrid ainsi que la jeune guide sympa. Un monologue.

« *L'abbaye offre une intéressante leçon d'architecture et d'histoire.* » Bien, bien.



vous avez dit révolution ?

« *Les ducs de Normandie ont contribué à la prospérité économique de l'abbaye et de la région.* » Bon.

« *Le cœur d'Agnès Sorel, favorite du roi Charles VII, a été enterré dans l'une des chapelles.* » Agnès Sorel ! Damned ! Émotion quasi collective.

« *Plusieurs réformes ont marqué ce lieu.* »
Tiens...

« *À la Révolution, l'abbaye, devenue Bien national, a été vendue, transformée en carrière de pierres, et démolie à l'explosif.* » Frémissements dans le public. Quelle horreur !

Allons bon. Dans la bouche du guide et pour les oreilles des touristes, révolution est donc synonyme de destruction. Car tout est dans le début associé à la fin de la phrase :

« *À la Révolution* » et « *explosif.* »



impertinences

Je creuse l'affaire. L'abbaye est effectivement devenue Bien national à la Révolution. Elle a donc été nationalisée. Complément : en 1789, elle ne comptait plus que 17 moineillons, laissés dans ces lieux publics à leur retraite paisible par les révolutionnaires.



En revanche : en 1795, réaction thermidorienne. Le Bien national est alors privatisé, refilé à un industriel, marchand de pierres sans vergogne, qui s'enrichit en ruinant l'admirable édifice en le faisant exploser. Entre 1801 et 1825. Sous le 1^{er} Empire donc... Rien à voir donc avec les raccourcis politico-chronologiques empruntés par la guide.



Lors des visites touristiques, ne nous laissons pas entortiller. Nous ne sommes pas des gogos. Résistance !





9 SEPTEMBRE 2011



Heureux étudiants...

de la fac de sciences économiques de
Marseille et des autres universités.

● ● ● Si votre prof vous avait demandé un
jour : « *Au fait, combien y a-t-il d'ouvriers en
France ?* », qu'auriez-vous répondu ?

— *300 000, M'ssieur.*

— *Vous êtes modeste*, aurait rétorqué le prof,
poli.

— *400 000 alors !* Silence prolongé.

— *900 000 !* aurait lancé votre audacieuse
voisine. Silence.

— *Allez, bon : 1 million !* aurait surenchéri le
fayot du premier rang.

Et votre prof de vous dire :

— *Non. 6 millions.*

Vous et votre voisine, à voix basse :

— *Tu parles, il compte les employés.*



heureux étudiants...

Mais votre prof aurait cité Olivier Marchand, de la direction des Statistiques démographiques et sociales dans *50 ans de mutations de l'emploi* (Insee n° 1312 – sept. 2010.) : « *Aujourd'hui, on ne recense guère plus de 6 millions d'ouvriers, soit moins d'un emploi sur quatre.* »

Votre voisine, ébaubie et bousculée :

- *Nous avons dû oublier les ouvriers du bâtiment.*
- *Et ceux de la route, du livre... Et puis les ouvriers agricoles. Et les ouvriers paysagistes.*

Honnêtement, vous qui lisez ce billet, qu'auriez-vous répondu ?

Il fut un temps où la classe ouvrière devait être l'avenir du monde. Est-ce une raison pour oublier aujourd'hui ouvrières et ouvriers ? Considère-t-on qu'un quart des salariés ne sont plus moteurs de rien ? Accepte-t-on qu'une ca-



impertinences

tégorie de la population en soit conduite à s'effacer, à se vivre en trop dans la société ?

À la sortie du campus, des salariés d'une industrie voisine étaient en grève. « *Vous ne voyez que nos mains noires. Mais vous devriez comprendre notre colère, car on ne sait plus quoi faire de nous.* », enseignaient-ils aux journalistes, aux étudiants et aux profs.





16SEPTEMBRE2011





Heureux qui comme un cadre...

fait d'assez beaux voyages. Vous qui êtes en déplacement d'affaires à Bruxelles, ● ● ● Londres, Rome, Madrid pour un groupe du CAC 40 ou une autre entreprise à *cash*.



Vous qui avez envie de vous échapper de votre *meeting* de "valorisation des actifs", de votre *task-force* sur "les avantages concurrentiels", de votre *working group* sur "l'optimisation fiscale", pour batifoler, à la place du plateau-repas, dans les rues de capitales européennes, avez-vous pris connaissance des risques qu'une si folle escapade vous ferait encourir ? En Italie par exemple. Lisez la mise en garde de l'entité voyages de votre entreprise : .



« En Italie, le petit banditisme représente le risque le plus important pour les voyageurs d'affaires et les expatriés. Il est particulièrement répandu dans les grandes villes (...) Il y a un risque

incident de terrorisme anarchiste et anticapitaliste. Les manifestations sociales et les grèves contre les réformes économiques du gouvernement causent des perturbations temporaires de trafic. » (sic).

Certes, ce matin, au croissant de l'hôtel ****, vous aviez étonnamment en tête de faire l'entreprise buissonnière au profit du musée de la civilisation romaine.

Pire ! L'idée vous était venue de vous mettre en grève par solidarité envers les 100 000 étudiants et précaires manifestant à Rome contre le gouvernement Berlusconi et sa réforme des universités. Mais vous voilà prévenu, refroidi. Être anticapitaliste en Italie, c'est être terroriste.

Dans l'avion du retour, vous avez lu le *Herald Tribune*. En une : la photo d'une manifestation monstre des syndicats européens à Bruxelles. En pages intérieures : 500 000 Britanniques s'opposant aux mesures d'austérité (gel des salaires



impertinences

des fonctionnaires, suppression de 300 000 em-
plois publics) à Londres.

Terrorisme mondial, quand tu nous tiens !





23SEPTEMBRE2011



Heureux qui vise les étoiles...

s'il veut atteindre la Lune. Tel est le conseil n° 1 du MEDEF aux petits entrepreneurs dans *Dynamique entrepreneuriale* de septembre 2011 (n° 24 - p. 21) : « *Si vous ne visez pas les étoiles, comment atteindrez-vous la Lune ?* »

Et l'organisation patronale de préciser : « *Se fixer de grands objectifs (...) vous boostera.* » Utopiste à souhait, le MEDEF refourgue un deuxième conseil à ses adhérents : « *Si vous n'osez pas, rien ne se passera.* »

Ces jolies règles d'or ne devraient-elle pas inspirer les militants de la gauche de transformation sociale et de la gauche de gauche ? Face à une crise économique, financière, politique et morale du capitalisme sans précédent, face à la faillite de ce bégayeur institutionnel qu'est l'État, le Front de gauche pour une alternative



heureux qui vise les étoiles...

sociale et écologique osera-t-il proposer clairement de nationaliser les grandes banques, comme l'a suggéré Christine Lagarde ? Osera-t-il militer pour la semaine de 4 jours et changer le travail, comme l'écrivait un jour Laurent Fabius dans une tribune du *Monde* ? Osera-t-il proposer, à l'instar de François Bayrou, une vaste opération mains propres dans le monde politico-affairiste ? Osera-t-il demander de faire contribuer dans la durée, toutes les banques qui se sont goinfrées sur les peuples, les États et les collectivités territoriales ?

Osera-t-il enfin, alors que DSK propose l'annulation de la dette grecque, lancer l'idée de l'annulation de la dette de tous les pays européens ?

J'entends d'ici les commentaires. Annuler la dette des pays riches ? Tu n'y penses pas ! Et la dette des pays pauvres ? Il est vrai que de la Terre, on ne voit que la moitié des étoiles.





30SEPTEMBRE2011





Heureux qui veut refaire sa chambre

Dimanche soir, la copine de mon neveu m'appelle au téléphone : « *Je voudrais refaire la chambre du haut, celle pour les amis. Tu n'a pas des idées ?* »



J'étais devant la télé, sur Public Sénat. La chambre sénatoriale passait à gauche pour la première fois de la V^e République.



— *Rose bonbon ?*, lançai-je, inspiré par le moment électoral.

— *Sérieux ! Je voudrais autre chose qu'une couche de peinture ! Changer les meubles, donner un coup de jeune, quoi ! Et la rendre accueillante pour mes copains copines.*

— *Le mieux serait d'abattre le mur à droite et de poser de grandes fenêtres à gauche.*

— *Je vois*, me dit-elle en raccrochant.

Dans le poste, Gérard Larcher s'accrochant,





heureux qui veut refaire sa chambre

sous une pendule Ancien Régime, à son perchoir de président du Sénat, me ramena à "sa" chambre à lui et à la cuisine électorale.

Ah, le Sénat ! Instrument de limitation de la démocratie pour les classes dominantes. Idéal du gouvernement modéré selon lequel tout pouvoir, surtout populaire, doit être circonscrit. Une instance sans légitimité démocratique, désignée par le suffrage censitaire de 150 000 grands électeurs, non représentative des nouveaux territoires (Pays, Agglomérations, Communautés de Communes, Régions) et du peuple.

Avec un résultat impressionnant : refus du statut de la Nouvelle-Calédonie et de la Corse, rejet de la saisine du Conseil constitutionnel par les justiciables, lutte permanente contre l'impôt sur la fortune, les nationalisations, le PACS, la parité. Le Sénat de la V^e République est un cimetière de réformes progressistes.

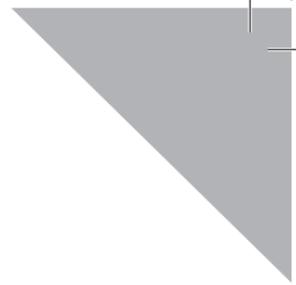


impertinences

Et si l'on refaisait la chambre "haute" ? En changeant la circonscription de son élection, en adoptant la proportionnelle intégrale.

Et si "nos" sénatrices et sénateurs devenaient des partenaires du peuple ?





7 OCTOBRE 2011





Malheureux celui qui radote...



Combien ça coûte ? ». Matin et soir. Face à n'importe qui. Pour tout. La retraite à 60 ans à taux plein ? « *Combien ça coûte ?* » La création de 80 000 postes de profs dans l'Éducation nationale ? « *Combien ça coûte ?* » Une augmentation générale des salaires, une branche «dépendance» pour la Sécurité sociale ? « *Combien ça coûte ?* » Etc.

« *Combien ça coûte ?* », comme une obsession. Un abaissement. L'intériorisation que rien n'est possible. Qu'existent à peine une ou deux marges de manœuvre. Que les caisses de l'État sont vides.

« *Combien ça coûte ?* », comme la naturalisation de l'impuissance dans un pays riche. Très riche, mais volé. Selon *L'Expansion* (1^{er} déc. 2010), les actionnaires ont absorbé en 2009





malheureux celui qui radote...

plus de trois-quarts des profits des entreprises du CAC 40. Le seul pétrolier Total leur a ainsi versé 49 milliards € entre 2003 et 2009. Ah, le capitalisme ! Qui met des milliards là où il y en a le moins besoin, et jamais là où c'est indispensable.

Nous devons refuser le diktat du « *Combien ça coûte ?* » Chaque fois qu'un sujet essentiel touchant la vie des sociétés humaines en dépend, quelles que soient les personnes et les opinions représentées, les questions fondamentales sont éludées. Celle-ci par exemple : « *À qui ça profite ?* »

Évidemment, les choses ont un prix. Elles ont surtout une valeur. Au paysan de 1850 ne bénéficiant pas encore de l'électricité, a-t-on envoyé dans les dents la misérable question du coût ? Ou avons-nous électrifié ? Au peuple français, inventant, dans un pays saigné, la Sécurité sociale en 1945, créant un système de solidarité,



impertinences

consolidé et financé par contribution du capital
et du travail, a-t-on entonné une si désespérante
ritournelle ?





14OCTOBRE2011





Areu, areu...



O naurabeaufaireetbeaudire, les primaires citoyennes organisées par le PS et ses militant-e-s ont été une réussite. Comme des collègues de travail, des personnels en grève, des militants associatifs... elles m'ont intéressé.



Et je ne doute pas que si le Front de gauche élargi (ou l'une de ses composantes) avait réussi à faire participer et s'exprimer publiquement 2,5 millions de personnes sur le programme "partagé, populaire et citoyen" ou sur un projet de transformation sociale et écologique, nous en tirerions une gloire légitime.

Quand on donne, d'une certaine manière, la parole au peuple, il l'utilise. Même si c'est un peu areu, areu... question post-capitalisme. Et que désormais pour le choix, c'est rose bonnet et bonnet rose.



areu, areu...

L'échec de Ségolène Royal, indépendamment de la personnalité crispante de l'intéressée et des sujets qu'elle soulevait, a marqué paradoxalement l'envie puissante d'en finir avec Sarkozy. Les électeurs de gauche qui se sont déplacés pour peser sur les futures élections officielles, n'ont pas voulu d'un *remake* de l'élection de 2007.

Quant à la réussite d'Arnaud Montebourg, au-delà de la pensée de ce dernier (démondialisation, capitalisme coopératif), fut-elle reliée à ses chevilles, elle montre l'envie forte et persistante de rompre avec le système actuel, d'avoir une gauche digne de ce nom et propre sur elle. Des électeurs motivés, socialistes ou non, ont voulu par choix peser nettement à gauche. Seront-ils relégués ? Sinon, qui leur tendra la main et comment ?

Certes « *avec Montebourg, on est toujours dans le capitalisme et sa régulation.* »



impertinences

Mais comme disait René Char, « *derrière l'inaccompli, bourdonne l'essentiel.* »





21OCTOBRE2011





Heureux François 1^{er}

Las de ce François Hollande passant en boucle à la télévision, j'ai consacré le reste du dernier dimanche soir à me pencher sur un homme du même prénom : François 1^{er} de Lorraine, duc de Guise.

Grâce à un livre d'Histoire, déniché chez un bouquiniste. Une référence, paraît-il : *Vie des grands capitaines*, monographie de François de Guise, par Brantôme. On y apprend (tome IV, p. 193) que le François en question s'est battu à Metz en 1552, sous le règne d'Henri II, fils de François 1^{er}, le roi. Non à l'occasion d'un congrès politique, mais au cours du siège de cette ville contre Charles Quint.

À l'issue d'une bataille victorieuse pour le duc de Guise et chef militaire, un esclave Maure alla se jeter dans la ville sur un cheval volé à son maître vaincu. Ce dernier dépêcha un négociateur



auprès du général pour la restitution du canasnon et du fugitif. À quoi le vainqueur répondit qu'il rendrait le cheval, « *par courtoisie* », mais que le Maure, « *avait cessé d'être esclave, dès qu'il avait mis le pied sur le sol français.* »

Et François 1^{er} de Lorraine de déclarer que « *par le privilège de la France, de temps immémorial, celle-ci ne veut recevoir nul esclave chez soy, et tel qui serait le plus barbare étranger du monde, ayant mis seulement le pied dans la terre de France, il est aussitôt libre et hors de toute servitude et captivité, et est franc comme en sa propre patrie.* »

L'acte mettait en œuvre un édit de Louis X Le Hutin... du 3 juillet 1315.

Depuis près de 500 ans, sont donc libres, s'ils le désirent, celles et ceux qui touchent le sol de France.



impertinences

Et sont Français, s'ils le souhaitent, celles et ceux qui sont nés en France. J'avoue que la rhétorique de ce François-là, appliquant tout simplement le droit du sol, m'a donné des arguments.



11 NOVEMBRE 2011





Heureux ceux qui se souviennent de l'avenir

L'ignorance commence où la liberté s'arrête. La non-diffusion en Nouvelle-Calédonie par l'unique exploitant de salles de cinéma de Nouméa, du film de Mathieu Kassovitz, *L'Ordre et la morale*, consacré aux événements d'avril 1988 est un acte grave.



Voilà donc l'œuvre de fiction d'un cinéaste-acteur interdite au regard des premiers concernés. L'exploitant estime que le film « *attise les rancœurs*. » Les censeurs ont ceci de particulier d'interdire aux autres des œuvres qu'ils ont vues eux-mêmes, dans une sorte d'inversion de la phrase attribuée à Voltaire : « *Je ne partage pas vos idées, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous puissiez les exprimer.* »

Je n'ai pas encore vu le film, mais vivais sur place lors des événements d'Ouvéa. Trente gendarmes ont, à l'époque, été retenus en otages





heureux ceux qui se souviennent...

par des indépendantistes kanak. L'assaut donné par l'armée avait fait 2 morts chez les militaires et 19 parmi les Kanak, dont plusieurs tués dans le dos. Le film sera-t-il éloigné de la réalité ? Accordera-t-il le beau rôle au commandant du GIGN, Philippe Legorjus ? Quelle place y occuperont le boucher d'Ouvéa, Bernard Pons, et le président de la République, François Mitterrand ? Donnera-t-il un coup de projecteur sur la petite dictature bananière, et son lot d'humiliations, installée bien avant l'attaque de la gendarmerie (4 gendarmes tués) ?

Je ne le sais pas. Je me forgerai mon opinion en allant voir ce film qui me permettra de "me souvenir de l'avenir" pour reprendre l'expression d'Aragon. Une société peut-elle en effet se construire un avenir en jetant un voile sur son passé, fut-il douloureux ?

La Ligue des droits de l'homme et du citoyen de Nouvelle-Calédonie a protesté contre cette

atteinte à la liberté d'expression et demandé à l'État de prendre d'urgence les mesures pour que le public ait accès au film par la télévision. Elle a dénoncé le fait que des responsables politiques de plusieurs bords aient visionné le film, puis aient jugé bon de ne pas le diffuser. « *Que ces derniers donnent leur avis sur le sujet, quoi de plus normal ? Qu'ils se réjouissent de sa non-diffusion, voilà qui est inquiétant pour l'avenir de la liberté d'expression dans le pays.* »

La France ne va pas mieux. La liberté de création y est piétinée. En avril dernier, un commando extrémiste a saccagé, dans les salles de la collection Lambert à Avignon, deux photographies de l'artiste américain Andres Serrano dont le fameux *Immersion Piss Christ*.

Le 20 octobre 2011, à Paris, des intégristes catholiques ont fait une intrusion violente au Théâtre de la Ville pour empêcher la représentation d'un spectacle de Romeo Castellucci, jugé



heureux ceux qui se souviennent...

"blasphématoire". Ils ont renouvelé l'opération avec jets d'huile de vidange et d'œufs sur le public. Ces actes sont le fait des groupuscules d'extrême-droite Civitas et Renouveau français considérant l'œuvre de Castellucci comme relevant d'un "art dégénéré", expression déjà utilisée par les nazis contre le cubisme, l'expressionnisme et le surréalisme. Les mêmes envisagent de renouveler leurs raids contre la pièce de Rodrigo Garcia, *Golgota picnic*, programmée en décembre au Théâtre du Rond Point.

Nous vivons dans l'illusion que les libertés d'expression et de création sont acquises une fois pour toutes. Nous devons les reconquérir partout. Par la parole et dans les actes.





18NOVEMBRE2011





Heureux ceux qui abolissent

Il paraît que François Mitterrand avait deux avocats : Robert Badinter pour le droit et Roland Dumas pour le tortu. Nous ne pouvons que remercier le premier pour son infatigable combat contre la peine de mort, ce « *signe permanent et universel contre la barbarie* » dont parlait Victor Hugo.

Il y a quelques temps, Robert Badinter a fait un discours passé inaperçu et d'une grande dignité pour l'abolition universelle de la pénalisation de l'homosexualité. « *Dans 7 pays, dit-il, l'homosexualité est passible de la peine de mort. Dans 30 pays, de peines d'emprisonnement supérieures à 10 ans. Dans 40 pays, de châtiments corporels.* » Des adultes ont été et sont toujours pendus, traqués, pourchassés, flagellés dans le monde en raison de leur orientation sexuelle. Ils paient de leur vie et de leur liberté le droit d'aimer et de disposer, avec d'autres adultes



consentants, de leur corps.

Les luttes, ici et maintenant, contre toutes les discriminations à l'égard des personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels), le combat pour l'égalité des droits sont nécessaires. Aujourd'hui, il y a deux PACS pour trois mariages, 95 % des PACS sont signés par des hétérosexuels : ces droits profitent donc à toute la société.

Mais au-delà de ces conquêtes passées et à venir, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas tolérer l'indignité de la pénalisation de l'homosexualité. Elle touche toute l'humanité, au-delà des personnes qui en sont les victimes. De même que nous combattons les régimes dont la torture ou la peine de mort est la pratique « ordinaire », nous devons avoir la même indignation pour ces atteintes moyenâgeuses à la vie humaine, nous devons faire entendre la même protestation universelle contre toute exaction



impertinences

en France et dans le monde, liée à l'orientation sexuelle.

La pénalisation de l'homosexualité dans le monde reculera quand nous aurons aussi fait reculer la peine de mort. Quand nous aurons, concrètement et publiquement sauvé des êtres humains fuyant leur pays pour échapper aux persécutions. En leur donnant, comme à d'autres, le droit d'asile, un abri, une reconnaissance. Quand nous aurons fait reculer les mentalités rétrogrades. Et quand cette nouvelle marche pour l'abolition nous appartiendra.

C'est, parmi d'autres, l'une des tâches de civilisation des militants associatifs et politiques.



25NOVEMBRE2011





Heureux ceux qui se taisent

J'ai hésité ici à évoquer le viol et l'assassinat par un jeune homme de la jeune adolescente Agnès Marin, 13 ans, scolarisée dans un internat de Haute-Loire et qui a suscité partout dans le pays l'émotion que l'on sait. Cela ne serait-il pas déplacé ? Car la politique ne peut pas et ne doit pas tout gouverner. Il y a une part de vie privée, faite de douleurs et de blessures intimes, qui sort de la sphère politique. Il est salutaire qu'il en soit ainsi, sous peine d'obscénité. Voilà deux familles avec un drame terrible sur les épaules. L'horreur, pendant des années l'horreur. Et la culpabilité.

Autour d'un acte hors-normes, ignoble, d'une violence rare et que nous imaginons à peine avoir été commis par l'assassin présumé, un jeune homme de 17 ans – 17 ans, rendons-nous compte – s'est créée une mise en scène presque conjuratoire de recherche des cou-



pables. Comme si l'on ne devait plus s'interroger sur la responsabilité de l'auteur présumé d'un crime odieux, mais seulement sur celle des parents, éducateurs spécialisés, enseignants, psychiatres et magistrats qui l'ont encadré. Or quelle est, d'où vient cette "liberté" que s'accorde un individu de faire appel à son bas-fond et de commettre un acte de barbarie ?

Bien entendu, il y a ce sujet de la récidive. Cet ado, suivi par un juge d'instruction, mis en examen en août 2010 pour tentative de viol, "attendait" son procès, était soumis, avec l'accord du parquet, à un contrôle judiciaire strict, suivait un traitement psy. Il y a ce débat sur les Centres éducatifs fermés (CEF). Il y a aussi ce non-débat sur toutes les autres structures spécialisées, ces foyers permettant de scolariser à l'extérieur des adolescents très perturbés et de les suivre à l'intérieur avec des spécialistes. Il y a les possibilités que pourrait offrir un placement en pédopsychiatrie, si tant est qu'il y ait des



impertinences

places. Il y a cette confusion entre diagnostic et pronostic, le refus de voir que la psychiatrie ne peut être une science exacte et comporte sa part d'incertitude.

Il y a enfin le désir de chercher les voies les plus pertinentes pour qu'une société d'adultes tente collectivement de diminuer les risques, parfois gravissimes, que font encourir des adolescents à d'autres adolescents. Nous devrions ouvrir dans ces colonnes cette discussion de manière ouverte, rationnelle et humaine.

En attendant, me revient cette phrase d'Aragon : « *Le drame, il faut savoir y tenir sa partie, et même qu'une voix se taise.* »



2 DÉCEMBRE 2011





Heureux ceux qui trinquent ?

J e revenais de Varsovie avec un collègue allemand, amateur de bière à ses heures, lorsque celui-ci me dit : « *Si les Polonais boivent toujours autant, c'est qu'ils vont toujours mal.* » J'ai pensé à cette Allemagne qui n'avait pas contribué au bonheur de la Pologne. À l'URSS... Le repas arrosé de la veille avec nos collègues polonais me revint en mémoire. J'eus du mal à contredire mon voisin.

J'ai plongé le nez dans les journaux de l'avion. Pas de *Canard Enchaîné* ou d'*Huma*... Mais *Le Monde* (29 nov.) « *Les jeunes boivent de plus en plus, et de plus en plus tôt.* », indiquait une étude d'une association de parents d'élèves citée par le quotidien. Et d'interviewer Xavier Pommereau, psychiatre et responsable d'un centre d'ados au CHU de Bordeaux, constatant un rajeunissement considérable des jeunes qui s'enivrent, dont une proportion de filles de plus





heureux ceux qui trinquent ?

en plus forte. « *Dès 11-12 ans, ils se livrent à des ivresses répétées ; les 13-16 ans organisent des fiestas qui sont de véritables beuveries.* » Aux urgences, les jeunes seraient de plus en plus nombreux à arriver en coma éthylique.

Ces soirées alcoolisées concernent ainsi les étudiants, les lycéens et – nouveauté – les collégiens. Bière. Puis vodka. La boisson russe ou polonaise est incolore, peut passer pour de l'eau et rend rapidement ivre. Les boissons énergisantes font le reste. Ces fêtes sont l'occasion de rites, de jeux de rôles et de "cul sec !"

« *Les jeunes boivent de plus en plus.* » ... « *Les jeunes boivent de plus en plus.* » Ils vont donc de plus en plus mal, non ?

Est-ce banaliser l'alcoolisme que le considérer aussi comme un phénomène social ? Quand on vit dans un pays, la France, comptant 8 millions de pauvres, 25 honteuses années de Restau-



impertinences

rants du cœur, une précarité et un chômage galopants, quand on vous répète que la planète est fichue et l'euro foutu, quand votre copine chinoise ou votre ami béninois se débattent dans une France hostile aux étrangers, quand l'économie capitaliste vous empêche de rêver, qu'on vous donne le choix entre l'austérité Fillon et la rigueur Hollande, comment ne pas avoir envie, certains soirs, d'autre chose qu'une tisane ?



9 DÉCEMBRE 2011





Primaires à droite

À l'UMP, les enfants-loups sont de sortie. Décomplexés par Nicolas Sarkozy, Claude Guéant, Brice Hortefeux... et la Droite populaire, encouragés par des chroniqueurs médiatiques comme Éric Zemmour, certains louveteaux de droite ne se retiennent plus.

Alors qu'une dizaine de militants de Greenpeace s'étaient introduits lundi 5 décembre 2011 dans deux centrales nucléaires, en vue de prouver la vulnérabilité du parc atomique civil du pays, Maxime Buizard, comme "Porte-parole des @JeunesPop45" et "Délégué jeune de la cinquième circonscription du Loiret #UMP", écrivait sur Tweeter : « *La gendarmerie aurait dû abattre les terroristes de #greenpeace ! Ils ne méritent pas de traitements particuliers.* »

Après la banalisation des propos de bas-fonds, racistes ou xénophobes, voici donc venu



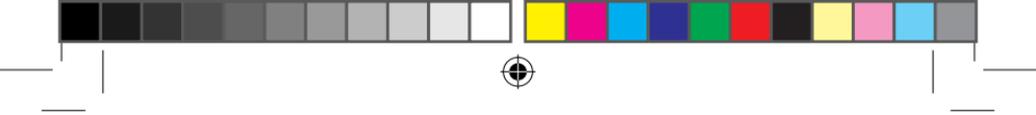
primaires à droite

le temps de l'incitation au meurtre. Quand le pouvoir actuel criminalise les actions de syndicalistes, d'élus ou de militants associatifs, un tel tweet n'a rien d'accidentel. La guerre menée depuis des années par le pouvoir contre toute action alternative au modèle actuel est devenue criminogène. Quant à l'UMP Maxime Buizard, connaît-il les terroristes de l'Affiche rouge ? Car son message n'est pas autre chose qu'une Affiche verte électronique. À l'heure qu'il est, ce garçon est toujours militant UMP. À chacun ses primaires...

Outre-Manche, les réactionnaires ont pignon sur rues, routes et autoroutes. Ainsi, Jeremy Clarkson, présentateur en vue de la BBC, dans son émission *Top Gear*, consacrée aux nouvelles voitures. Fin 2008, aux routiers, il conseille : « *Changer la vitesse, regarder dans le rétroviseur et assassiner une prostituée.* »

Et déclare, à propos des 2 millions de grévistes

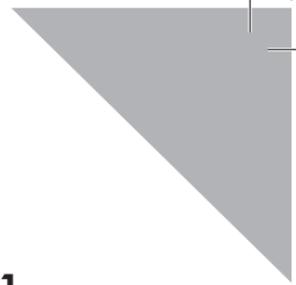




impertinences

de la journée d'actions du 30 novembre 2011 – la plus grande depuis 30 ans – dans le secteur public en Angleterre : « *Franchement, je les ferais tous fusiller ! Je les ferais sortir et exécuter devant leurs familles. Comment osent-ils se mettre en grève alors qu'ils ont obtenu des retraites dorées qui vont être garanties tandis que la plupart d'entre nous devons travailler pour gagner notre vie.* »

« *Une bêtise.* », a estimé son ami David Cameron, 1^{er} ministre anglais.



16 DÉCEMBRE 2011





La vie du rail



9 & 10 décembre 2011, assemblée générale des Communistes unitaires à Saint-Ouen. Dans une ambiance studieuse, je pense à la pièce de Tennessee Williams, *Un tramway nommé Désir* et me dis que le Front de gauche est un train.



Qui pourrait être nommé Front de gauche pour une alternative sociale et écologique.

Le débat fait apparaître que les communistes unitaires ne sont pas dans ce train pour faire pipi dehors. Ou en dehors de lui pour faire pipi dessus. Ils sont dans ce train-là pour mieux regarder dehors. Affaire d'aimer les paysages en mouvement.

Dans ce train, rien n'oblige, à prendre le wagon de queue. Rien n'interdit d'y emmener ses bagages.

Qu'il soit un train service public, c'est bien le moins ! Moderne et déroutant, ce serait vraiment un plus. Sans 1^{ère} et 2^e classes, sans réservations. Avec de la place pour toutes et tous.

La locomotive ? On peut lui apporter du combustible. Le signal d'alarme ? On peut le tirer.

Les Communistes unitaires sont dans ce train pour dire aussi : « *Voyez-vous ces compartiments vides ?* ». Faire monter ceux qui le désirent, des voyageurs en partance, des routards en errance, des travailleurs en déshérence...

Ils sont dans le train du Front de gauche pour le faire changer d'aiguillage sans le faire dérailler. Lui faire prendre la voie "changement de société" plutôt que le garage "bon gouvernement", la destination "projet global" plutôt que la gare "programme".



impertinences

Ils sont dans ce train en étant avec celles et ceux en salle d'attente, à quai, ne peuvent prendre les transports. Avec les indignés qui bloquent les voies, les salariés qui les remplacent, les usagers qui les ont financées. Avec celles et ceux qui veulent changer la société, qu'ils soient à pied, à cheval, en vélo ou en auto.



On me dira : « *L'important, c'est le conducteur de la locomotive.* » Évidemment pour un adulte, le mot locomotive prend dix lettres quand le mot train en prend seulement cinq. Mais dans la tête des enfants quel est l'objet le plus grand ? La locomotive ou le train ?





6 JANVIER 2012





Il est une fois

Certains se souviennent que le candidat Nicolas Sarkozy avait ainsi kärchérisé en 2006 un roman de Mme de La Fayette :



*« L'autre jour, je m'amusais – on s'amuse comme on peut – à regarder le programme du concours d'attaché d'administration. Un sadique ou un imbécile – choisissez – avait mis dans le programme d'interroger les concurrents sur *La Princesse de Clèves*. Je ne sais pas si cela vous est souvent arrivé de demander à la guichetière ce qu'elle pensait de *La Princesse de Clèves*... Imaginez un peu le spectacle ! »*

J'eus envie de faire bouffer de *La Princesse de Clèves* en veux-tu en voilà ! à ce Sarkozy méprisant la littérature, les enseignants, les postiers et les classes populaires. Fils d'ouvrier, j'avais en effet lu, grâce à un prof de français, ce roman mi-précieux, mi-libertin, qui m'avait aussi appris

il était une fois

que dans "cucul la praline", il y a cul.

Las, je me suis rabattu sur *Le Club des Cinq* de mes dix ans, Bibliothèque Rose. Des histoires d'Enid Blyton, auteure britannique aimée dans son pays natal, traduite dans le monde entier : 400 millions d'ouvrages vendus. Bref, des livres normalisés et qui marchent, car tel est le critère des gens qui ne savent que compter. J'ai retrouvé mon exemplaire du *Club des Cinq et les saltimbanques*.

Noël approchait. Je me suis procuré l'édition 2011 pour l'offrir à mon neveu, dont le cœur balance entre Harry Potter et Boris Vian. Surprises, surprises ! Le bouquin a été rebaptisé *Le Club des Cinq et le Cirque de l'Etoile*, politiquement plus correct. Partout, le présent a remplacé le passé simple. « *Claude soupira* » ? Non ! « *Claude soupire.* » Les « *nous* » ? Devenus « *on* », tellement plus impersonnels et passe-partout. Le jeune forain Pancho n'est plus « *battu*



impertinences

», mais « *giflé* ». Lou ne montre plus « *ses vilaines dents jaunes* » mais « *du doigt les roulettes rouges et vertes* ». Enfin, la méfiance des forains vis-à-vis de la police a été caviardée.

Enid Blyton n'était pas franchement féministe et véhiculait nombre de préjugés. Mais l'entreprise commerciale d'abaissement de ses ouvrages méprise les jeunes lectrices et lecteurs. Elle m'a rappelé quelqu'un.

Il est une fois *La Princesse de Clèves*.



13 JANVIER 2012

THÉÂTRE
FRONT DE GAUCHE

SAMEDI - 28 - JANVIER - 2012
19.00
FRONT DE GAUCHE PARIS CENTRE
PRÉSENTE

**D'UN RETOURNEMENT L'AUTRE
COMÉDIE SÉRIEUSE ?
SUR LA CRISE
FINANCIÈRE
EN QUATRE ACTES
ET EN ALEXANDRINS**
DE FRÉDÉRIC LORDON

ESPACE JEAN DAME,
17, RUE LÉOPOLD BELLAN, PARIS 2E
REPRÉSENTATION SUIVIE
D'UNE DISCUSSION AVEC LE PUBLIC

DANS LE CADRE DE LA CAMPAGNE
PRÉSIDENTIELLE 2012
EN SOUTIEN À JEAN-LUC MÉLENCHON,
CANDIDAT DU FRONT DE GAUCHE
contact.fdgpariscentre@placepeuple2012.fr

GRATUIT

207



Les révolutins

Le rideau s'ouvre. Le cynisme est à la fête. Sur scène : de grands banquiers, un trader, le président de la République, son Premier ministre, le gouverneur de la Banque centrale, de huileux conseillers de cour. Tous hommes.



Après avoir lessivé le peuple, s'être rincés avec des prêts et des emprunts toxiques, voilà que les banquiers exigent de nouveaux lingots. Ils sonnent aux portes de l'État pour demander leur renflouement dans la machine à faire mousser la dette et essorer le peuple avec austerité.

C'était au Pré-Saint Gervais (93), un soir de décembre, dans un appartement chaleureux, bondé. Pour une lecture tonique *D'un retournement l'autre*¹⁸, comédie sérieuse sur la crise financière, en quatre actes et en alexandrins, de Frédéric Lordon, économiste atterré. Mise en

espace par Luc Clémentin, directeur artistique depuis 2002 de la Compagnie Ultima Chamada¹⁹, dont les comédiens – bermudas et nœuds papillon – avaient un air de révolutins.

La force du texte ? Rendre visible, l'invisible.

« *Vos actes sont parlants, surtout leur hiérarchie,*

Qui disent quel est l'ordre où les gens sont servis :

*D'abord les créanciers, le peuple s'il en reste,
Voilà en résumé la trahison funeste. »,*

dit au Premier ministre le "Nouveau deuxième conseiller" (acte IV, scène 3.)

Tant que l'argent dirigera le monde, nous en manquerons, susurre la pièce.

La programmer partout est un acte d'intérêt public. Les beaux quartiers ayant aussi leurs ré-



impertinences

volutins, le Front de gauche pour une alternative sociale et écologique Paris-centre a décidé de donner *D'un retournement l'autre*, samedi 28 janvier, dans une interprétation des Commandos culturels du PG²⁰. Venez-y à pied, en train ou en vélo.

Rideau ? Non ! Tomate et cerise. Celles de Laura Raim dans *L'Expansion* :

« *La farce est publiée et elle fait sensation
Il ne reste plus qu'à faire la révolution.* »



20JANVIER2012





Et l'humain ? Bordel !

Un hôpital public en Franche-Comté.
Une chambre. Sur la table de chevet :
En attendant Godot de Samuel Beckett.

Une infirmière, assise sur le bord du lit d'une patiente, a décidé aujourd'hui de prendre son temps. De parler avec une malade qui lui raconte sa vie. Elle sait que la conversation fera plus de bien que les gélules et le goutte-à-goutte. Elle tient la main de cette femme. Elles dialoguent ainsi trois-quarts d'heure. L'infirmière ne compte pas. Elle a une haute idée de son métier. S'il y a bien un lieu où l'humanité doit s'accomplir, c'est là. La doctoresse arrive, le pas ferme, la blouse ouverte, le stéthoscope autour du cou. Très femme d'affaires. Professionnelle aussi. Elle trouble cette ordonnance et s'arrête interloquée sur ces mains qui se serrent.

Jamais dans son travail, le geste de l'infirmière





et l'humain ? bordel !

ne sera reconnu. Pire, ce temps passé lui sera reproché. « *Tu ne dois pas dépasser 10 minutes par lit.* » Ainsi va l'évaluation des personnes, des hôpitaux, des politiques. Et la déshumanisation de la société qui l'accompagne.

Qui n'en connaît pas les exemples quotidiens ? Rien d'humain n'échappe désormais à ce diktat : tout doit être optimisé, rentabilisé. Le lit d'hôpital, mais aussi le soutien scolaire, les médicaments, la recherche, le sport, la culture... Sans fin et partout, le capital impose sa logique. Élimine, par ses dogmes et ses évaluations, la finalité des activités humaines. C'est le règne de la société anonyme. Comme l'écrit Lucien Sève, « *cette marchandisation de l'humain est aussi grave que la fonte des glaces polaires.* »

La patiente a repris du rose aux joues. Elle appelle son centre de sécu. La voilà qui compose un numéro facturé, tape des codes. Elle a cette fois des violons dans les oreilles. Il



impertinences

n'y a personne au bout du fil. Elle ne saura finalement rien de sa prise en charge. Ses yeux se posent sur Beckett. « *Son premier bouquin diffusé en France eut 67 acheteurs* », se dit-elle. « *67 ? Ça ne vaut rien. Dehors.* », rétorquerait-on aujourd'hui.



Tout désormais est habité par l'idée de rentabilité. Nous sommes, plus qu'on ne le pense, à un rendez-vous de cette absurdité.





27 JANVIER 2012





La girouette ou le bonnet phrygien ?

Mon village natal en Franche-Comté est à lui seul un résumé de la France : une devise sur le fronton de la mairie, une girouette à côté des commerces, un bonnet phrygien sur le clocher municipal. « *Droite est ma ligne* », rappellent les lettres qui s'effacent. « *Gauche est mon louvoisement* », suggère la girouette. « *Révolution* », dit le rouge bonnet.

Bonnet qui semblait aussi porté par les 4 200 femmes et hommes qui avaient choisi de souffler le vent, ce mardi 24 janvier, au Palais des Sports de Besançon, lors d'un meeting du Front de gauche.

Lors de son raout réussi du Bourget, le capitaine François Hollande a, lui, donné un coup de barre à gauche sur son navire. Pourquoi ? « *Pour gagner l'élection* », m'ont répondu des amis socialistes, me glissant dans un soupir : « *Il pourra*



toujours donner un coup de barre à droite le moment venu. » Ainsi donc au cynisme de la droite sarkozienne succéderait l'opportunisme d'une gauche d'accompagnement.

En réalité, il n'a pas échappé à un François Hollande toujours en tête son effritement dans les sondages depuis la primaire socialiste : moins 7 % en 1 mois au 1^{er} tour. L'ampleur de la baisse a fait réfléchir le candidat socialiste sur sa stratégie de l'esquive et de l'évitement, censée ne pas froisser l'électorat centriste pour le récupérer. Or cette danse du centre s'est ici avérée sans effet. Pire, selon les enquêtes d'opinion du mois dernier, près la moitié des sondés s'éloignant du candidat socialiste, faisaient ce chemin pour se rapprocher du Front de gauche. Qui connaît un début de dynamique encourageant, boosté par Jean-Luc Mélenchon et des meetings, fortifié par des assemblées citoyennes et quelques débats sur l'abstention.



impertinences

François Hollande, tout en faisant disparaître dans son programme des pans entiers du projet socialiste, corrige donc sa trajectoire. Preuve que le vote utile à gauche est désormais à l'extérieur du PS.

Que le trois-mâts du Front de gauche vienne aujourd'hui à chatouiller les 10 % dans l'océan capitaliste, et voilà le candidat du PS fustigeant la finance. À 15 %, Hollande parlera peut-être d'augmenter les salaires et d'embaucher des fonctionnaires. À 20 %, il acquiescera à la socialisation des banques. À 25 %, il dira ne pas s'opposer au changement de société.



2 FÉVRIER 2012





Heureuscope



Poissons : Il est conseillé aux natifs du Poisson aimant les activités frétilantes sans pour autant pratiquer la nage, de ne pas s'inscrire à une croisière maritime dans la période, car ils risquent de se la couler douce.

Verseau : Capitaines sur les paquebots de la société Costa, ascendant Balance, faites comme votre patron : lâchez un peu de lest ! À l'instar de votre compagnie, exercez une pression sur les clients du Costa Concordia pour qu'ils renoncent à leurs poursuites judiciaires en échange d'une petite indemnisation. Enterrez un naufrage, vous ressuscitez votre image !

Bélier : Natifs du Bélier refusant d'être tondu, vous êtes trop timides. Si vous voulez échapper à la « *rigueur* » Fillon, au « *sens de la*



rigueur » Hollande ou à la TVA Sarkozy, soyez beaucoup plus expansifs ! Révolutionnez votre petite société !

Balance : Cela n'a pas l'air de vous bouleverser que la France ait perdu son AAA. Secouez-vous ! Sinon, ce que vous toucherez ne se transformera plus en or.

Lion : Admirateurs de Lucky Luke et combattant les quatre Dalton, animez vos meetings en comptant sur des syndicalistes et des citoyens engagés. Il est encore temps de redresser la barre ! Au grattage, vous bénéficierez ainsi de nouveaux discours et augmenterez vos chances de gain.

Serpentaire : Signe créé par Rachida Dati.

Scorpion : Les néo-natifs de ce signe ayant effectué, comme Madame Le Pen, une virée à Vienne, au bal des Vampires, organisé par l'ex-



impertinences

trême-droite pour les nostalgiques du III^e Reich et les négationnistes, ont subi des dégâts. On ne se refait pas. Vous dansiez ? Eh bien : chantez maintenant. Halli, hallo.

Vierge : Les natifs de la Vierge considérant que l'écologie n'est pas soluble dans le libéralisme peuvent se rapprocher de la planète Front de gauche, située dans la constellation alternative, et actuellement dans une conjonction relativement favorable.

Gémeaux : Forte influence de votre nébuleuse d'appartenance. Attention ! En raison de votre nature, vous avez tendance à fuir et esquiver, à ménager la chèvre et le chou, à balancer entre la Bourse et la vie. Votre frilosité peut profiter à d'autres.

Hydre : « *Je ne me déroberai pas* », aimez-vous à répéter à vos amis et devant 16 millions de Français. Auriez-vous peur ? Les Hydre as-





heureuscope

endant Scorpion continueront à boire du Vi-
chy ; les Scorpion ascendant Hydre du petit lait.

Cancer : Signe ayant enfin disparu.

Taurillon : Signe provenant du mot allemand
Stierlein, ayant donné son nom à l'auteur de ce
billet.





10 FÉVRIER 2012





Loi commune ou anarcho-capitalisme

La machine à café des entreprises est un lieu étonnant : de nombreux salariés y refont le monde. Plusieurs millions de cadres, d'ingénieur-e-s, de technicien-ne-s échappent ainsi quelques minutes à la pression managériale, au dogme de la rentabilité, à l'évaluation de la performance, au stress, aux plans dits d'efficacité, au court-terme qui envahissent la journée. C'est qu'ici et maintenant, la motivation est tuée, la créativité étouffée.

Tous savent ce qui se passe : le travail est malade, le droit social recule. Celles et ceux qui colmatent les brèches sont démunis. Celles et ceux qui résistent sont proscrits. Que dire ?

D'abord qu'il faut changer le travail. Ensuite que le choix est entre la loi commune et l'anarcho-capitalisme. Car la loi adossée à des luttes sociales a solidifié les acquis sociaux ob-



tenus par le monde du travail. 1919 : loi sur la journée de travail de 8 h ; 1936 : loi sur les congés payés ; 1945 : loi de création de la Sécurité sociale ; 1981 : loi sur la retraite à 60 ans et la 5^e semaine ; 1997 : 35 heures.

Que veulent le MEDEF et les libéraux ? Le contrat à la place de la loi. Ce que François Hollande appelle « *l'autonomie normative des partenaires sociaux.* » Dans *Le Monde* (14 juin 2011), le candidat socialiste avait précisé sa pensée : « *Il s'agirait désormais de reconnaître un domaine à cette même négociation collective, en précisant son périmètre comme son champ d'intervention, et en conditionnant la conclusion d'accords au respect des règles majoritaires. Concrètement, le gouvernement et le Parlement seraient juridiquement liés par le contenu de conventions signées entre partenaires sociaux.* » Autrement dit, le candidat PS souhaiterait inverser la hiérarchie des règles existant depuis la Révolution française, lorsque le droit du travail a commencé à

faire primer la loi sur le contrat particulier. Cette révolution à l'envers a une fonction : démunir les salariés. Ceux-ci savent bien que le contrat est basé sur un rapport de force, une négociation dominée par la concurrence et les exigences de rentabilité du capital.

Le Front de gauche porte une autre conception du droit social. Devant près de 10 000 personnes à Villeurbanne, Jean-Luc Mélenchon le réaffirmait : « *L'obligation d'en passer par le vote de la loi est un appui essentiel pour les salariés et leurs syndicats. Ôter ce recours, c'est méconnaître l'histoire du droit social en France qui n'a cessé de vouloir l'affranchissement du travail de la logique du contrat.* »

Le Front de gauche doit néanmoins marcher deux jambes : les luttes et la loi d'un côté, un projet politique pour de nouveaux rapports sociaux de l'autre. Les lois doivent en effet être à la hauteur d'une ambition de transformation.



17FÉVRIER2012





Ici, Londres

Londres, unenuitdefévrier. La chaleur d'un restaurant indien. Dehors, il neige sans façons. La neige étroite, serrée, implacable, pour toute la nuit. Hyde Park blanchit. La City spéculé dans le brouillard. Il règne un silence de coton.



« *La pluie est contre-révolutionnaire.* », disait Talleyrand. La neige est donc une copine. Ce soir, le ciel floconne et Trafalgar Square a toujours un air de victoire. Il y a un an, des quatre coins du pays, 500 000 Britanniques sont venus protester contre les mesures d'austérité frappant la Grande-Bretagne : gel des salaires des fonctionnaires, suppression de 300 000 emplois publics. La plus grande manifestation à Londres depuis une génération, selon les syndicats britanniques... et la police. Dans un journal, un manifestant s'exprimait : « *Je suis ici parce que le gouvernement nous fait payer pour réparer ce qu'on fait les banquiers. Il est en train de bâtir*

une société où les riches le sont encore plus et les faibles encore plus démunis. »

Le matin. La neige encore. Et le camarade soleil. Le journal *The Guardian* a été glissé sous ma porte. Le candidat socialiste est interviewé. Il se rendra à Londres le 29 février. Honnêtement, avec François Hollande, on ne peut s'attendre à lire du Maurice Thorez, qui défendait en 1946 dans *The Times* les nationalisations, car « portant atteinte à la toute-puissance des oligarchies financières » et « *limitant les possibilités légales de l'exploitation de l'homme par l'homme.* »

The Guardian donc, 13 février 2011. De quoi François Hollande est-il le messager ? Apporte-t-il son soutien aux Britanniques qui n'en peuvent plus du libéralisme économique ? Propose-t-il que l'Europe s'attaque aux marchés financiers ? Niet. Après avoir indiqué qu'il n'y a plus de communistes en France, il déclare : « *La gauche a*



gouverné pendant quinze ans pendant lesquels elle a libéralisé l'économie et ouvert les marchés à la finance et à la privatisation.» Et rassure : « Il n'y a pas de crainte à avoir. » Dehors, la neige s'est transformée en pluie.



Parler annulation de la dette grecque aurait été pourtant un plus. Car des banques françaises et anglaises ont par exemple acheté des dettes émises par l'État grec. Sous la pression politique, des prêteurs (BNP-Paribas, Société Générale...) ont d'ores et déjà renoncé à une partie de ces créances. Les titres de l'État grec ont ainsi été décotés de 21 % de leur valeur en juillet 2011, de 60 % lors du sommet d'octobre 2011. Aussi, depuis la capitale britannique, Hollande aurait pu déclarer : « *Annulons à 100 %.* »

« Ici, Londres. Voici déjà beau temps que François Hollande n'a plus coutume de résister à la pluie. Je répète. Voici déjà beau temps... »



9MARS2012





Cent millions d'Indiens Et nous, et nous, et nous

« *L'Inde est au programme.* », ai-je entendu l'année du bac. Et allons-y pour dessiner la carte « *d'un pays dépassant le milliard d'habitants* », y placer Calcutta et New Dehli, citer Gandhi père et fille, parler misère et système des castes...

Résultat : 15/20 pour quatre images d'Épinal.

Plusieurs années plus tard, tout bachoteur pouvait ajouter la mère Teresa comme icône à sa copie. Et, en 2008, papoter à l'oral sur le film à succès *Slumdog Millionnaire*, du Britannique Danny Boyle, adapté du roman de l'Indien Vikas Swarup : *Les Fabuleuses Aventures d'un Indien malchanceux qui devient milliardaire*. Le jour viendra-t-il où un Indien fera un film sur la pauvreté en Europe ?

Slumdog ! Littéralement : "Chien de bidonville".





cent millions d'indiens

L'autre soir, après une virée à Florange et son haut-fourneau d'Arcelor en déshérence, me voilà, en sortant du cinéma, dans une rue de Thionville, ressemblant à celle large et silencieuse d'une ville frappée par un malheur, la nuit. Quelque chose comme une fuite après la défaite. Un être efflanqué errait. « *Je suis le chien de Thionville.* », me dit ce chômeur de la métallurgie.

Il ne s'appelait pas Lakshmi Narayan Mittal, président d'ArcelorMittal, 5^e fortune du monde selon le magazine *Forbes* (mars 2010). L'homme d'affaires indien qui a acheté et pris le contrôle d'Arcelor privatisé, promettant cyniquement aux actionnaires 30 % des bénéfices.

En Inde, les chiens font des tigres. Il y a quelques jours, 100 millions d'Indiens ont participé à une grève générale à l'appel d'un front uni de 11 syndicats – dont l'All-India Trade Union Congress (AITUC) et le Center of India Trade



impertinences

Unions (CITU) – ainsi que 5 000 autres organisations. *« C'est une occasion historique. Pour la première fois, tous les grands syndicats sont ensemble pour protester contre les politiques anti-travail du gouvernement. »*, a souligné auprès de l'AFP le secrétaire général du Congrès indien des syndicats, Gurudas Dasgupta.



Bref, la plus grande journée de mobilisation depuis l'indépendance, contre le gouvernement de centre-gauche du Parti du Congrès. Les revendications ? Mise en place d'un salaire minimum national ; obtention de CDI pour 50 millions de travailleurs temporaires ; mesures contre la casse du droit du travail ; sécurité sociale étendue à tous les travailleurs ; arrêt des privatisations et renationalisation des secteurs stratégiques (pétrole, gaz, mines).



Chienne de vie, mais tellement encourageante.





23MARS2012





Plus belle la vie ?

Je n'ai pu m'empêcher de penser à Carcas-
sonne en suivant les événements de Mon-
tauban et de Toulouse. Vers Noël 2011,
le carré musulman du cimetière de cette
ville fortifiée a été profané. Des salopards
ont taggué sur les tombes : « *sales arabes* »,
« *sales juifs* ». En ce printemps 2012, trois
soldats, un professeur et trois enfants juifs,
viennent d'être exécutés : le tueur, Moham-
med Merah, a frappé sept fois, sans pitié.

Après la fête à la Bastille de dimanche, les
larmes donc. Celles des femmes et des hommes
qui souffrent dans leur chair, ont perdu un
enfant, un proche, un ami, un collègue dans
d'odieuses tueries. Le dégoût se mêle à l'envie
de comprendre, de savoir, loin des surenchères
politiciennes ou sécuritaires, de l'hypocrisie de
ceux qui font un coup politique d'une prétendue
non-récupération, qui demandent l'unité natio-



nale après avoir tant divisé, qui encombrant les cérémonies des familles endeuillées, qui spéculent. Sans compter celle qui veut répondre à la mort par la mort.

L'homme qui tue est un homme primaire. Son ordre à lui, c'est le règne du manichéisme triomphant, le discours totalitaire, la solution par les balles, la possibilité du massacre et parfois le massacre. Le philosophe Nietzsche au 19^e siècle, avait évoqué ces circonstances où des hommes et des femmes s'illuminent aveuglément, préfèrent le néant et la mort, plutôt que de vouloir changer et embellir la vie avec les autres.

C'est à une libération du vouloir être et agir ensemble, ici comme ailleurs, que les forces vives, dont les forces politiques, doivent travailler. Ainsi qu'à une vigilance collective pour ce qui doit régir les rapports humains et sociaux.



impertinences

Parce que « *nous ne voulons pas d'un avenir incolore* » (Apollinaire), ni de femmes et d'hommes « *frustrés du rayon de leur marche* » (Aragon), notre tâche est de mener le combat émancipateur et solidaire envers celles et ceux qui souffrent des violences, de toutes les violences.



Des pratiques inhumaines et barbares rôdent toujours dans l'inconscient collectif et sortent des bois. Loin de s'apaiser, elles peuvent appeler tous les débordements communautaristes, religieux, nationalistes, idéologiques. Parce que la vie doit être plus forte que la mort, parce que nous ne devons pas céder au rythme et à la dictature d'un tueur abject, nous avons poursuivi notre campagne.



C'est là aussi affaire de résistance. Et qu'ainsi, la vie sera plus belle.





30MARS2012





Y a photo



Il existe des revues qui mériteraient d'être plus connues. *Polka* par exemple. Qui est au photojournalisme ce que Matisse est à la peinture. Le noir qui prouve les couleurs, et la couleur qui tente d'enchanter le monde.



Au sommaire du n° #17 (mars-avril 2012) de ce magazine fondé par Alain Genestar :

- **Marilyn**, d'après la photographe américaine Eve Arnold
- **Fukushima** : retour dans la zone interdite
- **Front national** : détournement de mineurs
- **Cuba** : la révolution ne répond plus
- **France : as-tu du cœur ?** : la parole aux candidats.

De quoi stimuler l'esprit. La photo est l'un des combustibles de la vie.

y a photo

Et puis, cet édito d'Alain Genestar : *« On ne préside pas un pays de la même manière quand l'extrême droite s'immisce dans les têtes. Le score annoncé de la candidate du Front national, au premier tour de la présidentielle, est de 16 -17 %. En gros, comme son père en 2002. »*

Il ajoute :

« Grâce doit être rendue à ce personnage, haut en couleur et fort en gueule, Mélenchon, qui ose, fût-ce en maniant l'outrance et la caricature, parfois méchamment, taper sur la table des belles convenances. On le dit pourtant populiste, le comparant à un Le Pen peint en rouge. Faux. Le populisme (...) est un art vulgaire qui flatte les mauvais penchants du peuple, le tirant vers le bas. Mélenchon, lui, fût-on en désaccord avec ses propositions, exprime une générosité qui impose respect et considération. (...) Et Mélenchon – c'est là son autre mérite – est le pire ennemi de Le Pen. »



impertinences

Et le journaliste de conclure :

« Non, on ne préside pas pareillement un pays où l'extrême droite est si forte. Oui, il faut se mobiliser pour la réduire. Et s'opposer à elle n'est pas une simple compétition électorale. C'est un combat. »



Les idées lepénistes empoisonnent depuis deux décennies la société française. Contre le racisme, contre la préférence nationale comme réponse à la peur du déclassement social, face au discours de haine du parti d'extrême-droite, le Front de gauche et Jean-Luc Mélenchon combattent, arguments contre arguments, le Front national. Placer le candidat commun du Front de gauche devant Marine Le Pen, en donnant à Jean-Luc Mélenchon le poids le plus élevé possible le 22 avril, est un acte d'utilité et de salut publics.





06AVRIL2012





J'voudrais bien, mais j'peux point

Ah la Belgique ! Sans "chef" il y a encore quatre mois et sans gouvernement pendant 541 jours... Ouf ! Voilà nos amis belges désormais vernis.

Je revenais l'autre soir de Bruxelles, avec du beau linge dans le wagon Thalys 1^{ère} classe : un député européen français se croyant déjà ministre, un dirigeant sportif, un écrivain, des lobbyistes, des femmes et hommes d'affaires de toutes sortes... De ceux-là qui organisent la flexibilité du travail et l'évasion du capital, pardon ! "l'optimisation fiscale".

L'hôtesse, diplômée en architecture, et le steward, spécialiste de littérature comparée (à chacun sa passion), tous deux intérimaires, proposaient un yaourt, un canon, des journaux consensuels. Je pris *Le Soir* du 28 mars 2012. En première page : Mélenchon. Encore lui. Inter-



j'voudrais bien, mais j'peux point

viewé et affirmant qu'il pourrait, « *dans trois semaines et si les Belges le veulent bien, s'occuper de la Belgique.* » Gonflé.

C'est dire si la sympathie pour le Front de gauche grossit, grossit... et déborde les frontières de la France. Selon le même journal, certains, entre le PS belge et le Parti du travail de Belgique (PTB), commencent à bouger. Bernard Wesphael, député wallon, membre fondateur du parti Écolo qu'il vient de quitter, songe ainsi à créer un nouveau parti de gauche, radical et laïque. Seul ? Dans son éditorial syndical hebdomadaire, Nico Hué, secrétaire des métallos de la FGTB (Fédération générale du travail de Belgique) affirme :

« *Une force puissante souffle comme une bourrasque chargée d'espoir sur l'Europe des progressistes toute entière. Elle gonfle d'optimisme le peuple de ceux qui savent qu'une autre politique est possible (...) Cette révolution citoyenne invite chacun à prendre le pouvoir.*



impertinences

Sur sa vie d'abord ! Elle balaye d'un air frais une scène politique engluée dans un discours de résignation et de soumission aux marchés financiers et ringardise les refrains de la confrérie des "j'voudrais bien, mais j'peux point." »

Quelques jours plus tard, une délégation syndicale est allée voir l'un des tauliers de mon entreprise du CAC 40. Pour obtenir budgets et embauches, plutôt que de rémunérer les actionnaires. Il y a 5 ans, ce patron style libéral-autoritaire méprisait toute pensée alternative et communisante. « *Avec votre 1,93 % aux dernières présidentielles.* », plastronnait-il. Aujourd'hui, avec un Front de gauche entre 10 % et 15 %, il commence à moins la ramener. Je dis bien : "commence".

C'est pourquoi il est désolant qu'Olivier Besancenot reste au bord du chemin à chanter : « *j'pourrais bien, mais j'veux point.* »



13AVRIL2012





Quand des X changent d'axe



J'ai une amie polytechnicienne qui a tellement goûté aux joies du capitalisme et du CAC 40 qu'elle a fini par en souper. La voilà qui me souffle avant-hier au téléphone que, c'est décidé !, elle votera Mélenchon. Elle qui penchait politiquement pour Michel Rocard... Faisant référence à la revue de l'X, *La Jaune et la Rouge*, je lui ai dit que le temps était venu pour elle de choisir la bonne couleur.



Je me suis rappelé qu'elle lisait *Le nouvel Observateur*, aguichée qu'elle était par certaines Unes de son hebdo de gôche, classant chaque année les grandes écoles, les hôpitaux, les lycées... Elle m'avoua qu'elle en avait marre de ces marronniers possédant l'art d'ériger des inégalités en vertu et de désespérer le peuple.

Je me suis connecté, allez savoir pourquoi ?, sur le site du *nouvel Obs*. Hasard ? Je tombe sur



quand des X changent d'axe

un diplômé d'HEC, parlant de la route qu'il avait choisie au carrefour des choix politiques.

« J'ai 30 ans, je travaille dans le privé depuis 6 ans, et je fais partie des 5 % des contribuables français qui paient le plus d'impôts. Mes intérêts devraient me conduire à voter pour le candidat PS ou UMP à l'élection présidentielle. Mais le 22 avril, je ne voterai ni pour François Hollande, ni pour Nicolas Sarkozy, mais pour le candidat du Front de gauche, Jean-Luc Mélenchon. »²¹

L'entretien, dans *Cerises* n° 124 (déc. 2011), d'Hermès, cadre dirigeant d'une multinationale française et lui aussi diplômé, me revint en écho : *« Les banques d'affaires, les traders des salles de marché et autres acteurs de la partie toxique de la finance livrent un combat acharné contre toute limitation de leur "liberté" de spéculation. Ils pratiquent une corruption sophistiquée de la sphère politique. »*



impertinences

J'en ai déduit que quelque chose bougeait dans une partie de "l'élite" économique et sociale. Elle ne se résout pas au "Travaille et tais-toi". Elle ne se résume pas à la cupidité. Elle possède un capital social et peut avoir le sens du commun.



Notre tâche politique et humaine n'est pas de nous satisfaire de ces "ralliements" au Front de gauche, qui n'en sont d'ailleurs pas vraiment. Elle est de donner une place pleine et entière à ces citoyen-ne-s, à leur expertise, leurs désirs de changer le travail, la finance, le monde. Elle est de fédérer le chômeur, le précaire, le fonctionnaire, le cadre du privé... pour qu'ensemble, nous défrichions, avec de nouveaux outils, le chemin de la société post-capitaliste.





4MAI2012





Qui a traversé le Sahara a appris la valeur de l'eau

Dimanche, donc : "devoir" électoral. Je n'ai malheureusement pas trouvé d'autre mot. Afin de ne plus entendre ce nom : Sarkozy, j'utiliserai le bulletin Hollande.



Pour me débarrasser, avec des millions d'autres personnes, d'un personnage antisocial, cynique, destructeur et de plus en plus nauséabond. Sans enthousiasme et sans hésitation. Et puis basta. Comment développerions-nous en effet un projet neuf et indépendant à la gauche du PS sur une défaite électorale de la gauche ? Je nous le demande.



Sur le fond, la défaite des idées de la droite ne me semble pas acquise, tant les pensées les plus réactionnaires sont vivaces dans la société. Quant à l'orage de l'extrême-droite, il a été assez fort pour couvrir notre chant sur une musique où nous étions bien seuls contre le





qui a traversé le Sahara...

Front national. Voilà où mène le vote dit utile grâce à ceux qui le pratiquent depuis tant et tant d'années : au renforcement du poids idéologique du FN. Quand on sait qu'au 1^{er} tour près de 30 % des électrices et électeurs de François Hollande ont hésité à voter pour Mélenchon et le Front de gauche... qu'elles et ils fassent le calcul, y compris politique.

Comment, par ailleurs, retrouver ses idées à la sortie d'un bureau de vote quand on les abandonne à l'entrée ?

La gauche de la gauche justement. Un mirage ? Non. Une oasis, enfin ! Pas plus peut-être. Pas moins non plus. Après des années de traversée du désert, à tirer nos chameaux, voici donc le terreau du Front de gauche irrigué sur tout le territoire. Dans plus de 70 départements, dont Paris, il dépasse les 10 %. À Strasbourg, en haut à droite : plus de 11 %. Et qui a traversé le Sahara a appris la valeur de l'eau.



impertinences

Nous avons eu la force de créer le front. Ayons maintenant le front de créer la force. La gauche de ce début du 21^e siècle a en effet besoin, ici et maintenant, non de capitulation face aux marchés financiers, mais d'une force de résistance au capital. Et de combat frontal, plus méthodique encore, contre l'extrême-droite. Une force cohérente, politisée, innovante, accueillante. Disciplinée ? Non. Auto-organisée plutôt. Et n'ayant pas plus besoin de jeter l'anathème sur le PS, que de Meccano[®] électoraliste ou opportuniste.

Je ne suis pas de ceux qui croient que l'une des composantes du Front de gauche (PCF, PG, GU, FASE...) puisse être le creuset de cette nouvelle force. Celle-ci doit d'abord être à l'image des 4 millions d'électrices et d'électeurs du Front de gauche, dans leur diversité, et leur donner un pouvoir réel. Sauf à reprendre nos chameaux respectifs et à nous ensabler.





11MAI2012





Le smic et la VI^e, c'est maintenant ?

4 8,4 %. Il s'est donc trouvé 48,4 % de Françaises et de Français pour voter Sarkozy. Bien trop encore, et loin des 6 à 10 points d'écart annoncés. Presque ric-rac donc.



Un tel score est symptomatique d'un déficit persistant en faveur d'une alternative puissante et crédible à gauche. Il masque aussi la prégnance des idées d'adaptation à l'austérité libérale ou à la rigueur sociale-libérale et budgétaire. La différence entre la victoire de l'espoir en 1981 et celle contre Sarkozy en 2012 est double : un état de grâce ayant duré une nuit en 2012 contre deux ans en 1981, le risque aujourd'hui de passage direct à la case rigueur.



Et sans mouvement social puissant, nous n'obtiendrons pas grand-chose.

De son côté Sarkozy, battu, nous a entonné la



le smic et la VI^e, c'est maintenant ?

chanson : « *Je suis redevenu un citoyen français comme les autres.* » Genre au chômage ou au RSA. Ou mieux : avec un vrai travail, payé au smic, pour redémarrer sur de bonnes bases. Au fait, le smic à 1 700 €, est-ce maintenant ? Ne faut-il pas vivre décemment ?

En réalité Nicolas Sarkozy peut, autant que Jacques Chirac, endosser le costume de Supermendeur des Guignols de l'info. D'abord, il touchera une indemnité de 6 000 € brut, refilée à tous les ex, quelle que soit la durée de leur séjour à l'Élysée. De quoi voir venir. Ensuite, il pourra, avec Debré, Giscard et Chirac, siéger au Conseil constitutionnel et percevoir 11 500 € nets. Afin de participer aux quelques réunions annuelles d'un organisme qui, par exemple, a fait la guerre aux nationalisations en 1982.

À ces menus avantages de "citoyen français comme les autres" s'ajoutent un appartement de fonction (laquelle ?), deux policiers (ah,



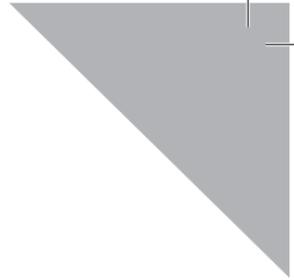
impertinences

ces fonctionnaires !), sept collaborateurs, une voiture avec deux chauffeurs, deux cartes de transport illimité – l’une sur Air France en classe affaires, l’autre à la SNCF en 1^{ère}. Une facture totale d’environ 1,5 million € par an, selon le député socialiste René Dosière²². Une somme à multiplier par le nombre d’anciens présidents.



La VI^e République, c’est maintenant ?





23MAI2012





Non, non, rien n'a changé !

Le capitalisme possède la capacité incroyable de faire de ses propres turpitudes une réussite commerciale et une performance d'acteurs.

Ainsi le film de J.C. Chandor, intitulé *Margin Call* ("Appel de marge" terme de finance) qui nous emmène au cœur d'une banque à Wall Street durant le krach boursier de 2008. Conscients de la bombe qu'ils ont construite, des banquiers d'affaires et des traders décident d'allumer la mèche afin de sauver leur propre mise : ils font donc "sauter la banque" en liquidant les actifs pourris. En une journée.

À côté de ce film, *Dallas, son univers impitoyable* est du pipi de chat. La cupidité est la valeur de ces financiers-là, l'argent qu'ils manipulent, leur horizon. Ils étaient ingénieurs dans les ouvrages d'art, l'aéronautique... Ils mettent leur créativité au service de modèles mathématiques





non, non, rien n'a changé !

de plus en plus sophistiqués, de produits financiers toxiques et destructifs. Loin d'eux l'idée de remettre en cause un bout du système. Des sommes faramineuses en échange de leur collaboration ou de leur silence les achètent.

Hier, le capital s'accumulait sur la durée. Aujourd'hui, il tourne. De plus en plus vite et en multipliant les opérations. Chaque jour, les banques d'affaires internationales empruntent aux banques centrales (si !) des centaines de milliards de \$ ou d'€ à faible coût et à court terme. Non pour réinjecter ces ressources dans l'économie, mais pour détourner la manne dans des paris spéculatifs sur des actifs qui peuvent rapporter plus que le coût de l'argent emprunté. Lorsque les prêteurs suspectent un risque, les robinets sont coupés, il y a crise des liquidités. C'est la faillite. Comme celle de la banque d'affaires Lehman Brothers en 2008.

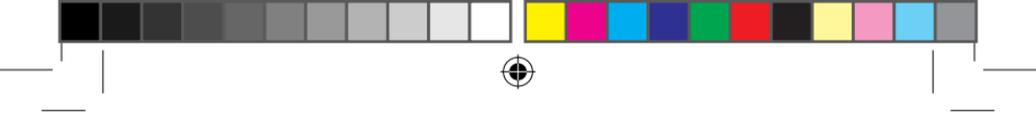
Avec les banques JPMorgan (qui vient d'an-



impertinences

noncer des pertes spéculatives colossales) et Goldman Sachs (qui a permis à la Grèce de maquiller ses comptes publics), la situation est pire qu'auparavant. Le nombre de produits toxiques a augmenté, avec des effets multiplicateurs de plus en plus puissants. En 2012, nous pouvons entonner le refrain des Poppys : « *Non, non, rien n'a changé. Tout, tout a continué.* »

Malgré les tentatives de régulation, l'Europe, qui n'a toujours pas la main sur la Banque centrale européenne (BCE), n'est pas plus protégée que les États-Unis où la pression du lobby financier est très forte et où des banques continuent à parier sur la faillite potentielle de la Grèce. Et Mario Draghi (à la tête de la BCE) comme Mario Monti (successeur de Berlusconi) sont d'anciens collaborateurs de Goldman Sachs. La France moins exposée ? Combien de collectivités territoriales et d'hôpitaux sont aujourd'hui asphyxiés par les crédits à risques de la banque Dexia ?



non, non, rien n'a changé !

Les solutions sont connues : il faut couper les tuyaux de la spéculation, reprendre le pouvoir sur les banques, supprimer au plan mondial tous les produits toxiques et non utiles à l'économie réelle. Cela méritait un film. Cela mérite une refondation économique mondiale et d'autres sommets.







1erJUN2012





Le second souffle ou le soufflé

Je me souviens d'un film drôle intitulé : *C'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule.*

Les étudiants québécois, eux, avaient tellement de choses à dire à leur gouvernement, qu'ils l'ont ouverte, en y ajoutant des bruits de casseroles. Avec un message clair de rejet du néolibéralisme, d'une logique destinée à rendre payants tous les services publics et ce qui appartient au patrimoine commun : université, santé, sous-sol, paysages, institutions. Le mouvement fédère aujourd'hui les étudiants, les syndiqués, les profs, les artistes.

Et le vieux continent ? De la Grèce à l'Espagne en passant par l'Islande, l'ordre économique libéral est contesté, le capitalisme en cause. Partout, la question sociale et le pouvoir du capital sont au premier plan. Bref, dans le monde,



il y a besoin de fraîcheur et de fraîche.

La France et la Grèce, elles, retournent aux urnes. Il n'y a pas à tortiller : en France, des législatives réduites à valider une élection présidentielle sont un déni et un défi démocratiques. Chez nos amis grecs, les législatives sont une occasion de faire progresser les forces de résistance au libéralisme.

La question posée aux forces antilibérales et anticapitalistes en France est de faire rebondir une dynamique qui a conduit 4 millions d'électeurs à voter pour le Front de gauche à la présidentielle. Être l'un des acteurs-clés de la transformation sociale et de la rupture en Europe, capitaliser les acquis politiques sont nos tâches. De même qu'exposer publiquement, en éloignant tout esprit boutiquier ou sectaire, la diversité et la cohérence du Front de gauche.

Y aura-t-il un second souffle ou bien le soufflé



impertinences

retombera-t-il ? La dynamique est-elle là ? Y-a-t-il une cohérence nationale des candidats du Front de gauche ? Faire moins bien aux législatives qu'à la présidentielle poserait en effet un vrai problème.

Que faire ?, dirait le père travaillant dans son mausolée moscovite.

Que dire ?, telle est plutôt la question. Par exemple que les candidat-e-s du Front de gauche sont celles et ceux de la résistance à la finance. De l'annulation des dettes européennes. De l'éradication du chômage, de la précarité, de la misère, et non de leur atténuation. Mais surtout du pouvoir du peuple sur sa propre vie, les banques et les actionnaires. Et de l'encouragement aux mouvements qui, comme en 1936 ou en 1968, ont arraché des acquis sociaux et sociétaux.



22JUN2012



271





La symphonie inachevée

Il n'y a pas à tortiller : la majestueuse basilique de Saint-Denis, avec son parvis populaire, sa tour unique, ses gisants royaux à foison, ses diabolins rieurs nichés dans la pierre, n'a rien à voir avec Notre-Dame de Paris. Sans parler ici et maintenant de la faiblesse récurrente des subventions ministérielles pour la réfection des portails, des façades, de la crypte.

Mais surtout, à Saint-Denis, nulle trace d'inscription gravée à la main, comme celle que trouva Victor Hugo en furetant, dans un recoin obscur de l'une des tours de Notre-Dame : ΑΝΑΓΚΗ, majuscules grecques signifiant FATALITÉ. Là, comme ailleurs, on ne lâche rien.

C'est tendu vers ces pensées, plus disponible pour la musique après ce cycle électoral, que je me suis rendu au Festival de Saint-Denis, ce 19 juin. L'orchestre philharmonique et le chœur



de Radio France donnaient – le mot est un peu fort – la *Messe en mi bémol* de Franz Schubert, image du trajet du compositeur autrichien depuis la *Messe en fa* de ses dix-sept ans. Une messe humaine, essentiellement chorale, où le chœur puissant intervient par larges plans, peu soucieux d'ornements et de fioritures.

L'œuvre n'est rien sans le chœur. Et le chant des solistes n'atteint le cœur que grâce à l'existence, harmonieuse et visible, dans un même ensemble, des clarinettes, des violons, des contrebasses et des hautbois. Entendez-vous où je veux en venir ?

J'étais devant le portail quand je croisai Patrick Braouezec, ex-député Front de gauche de la circonscription. Me fit-il penser à Denys, un évêque du coin, décapité en 258 par un petit empereur, et qui porta sa tête jusqu'à la basilique ? Fugacement. Car Patrick avait la tête bien vissée, le sourire, des mots d'encouragement



impertinences

pour les militant-e-s, porteur avec eux et pour après du maintien d'une dynamique politique jusqu'au soir du 2^e tour face à son seul rival socialiste, auquel il évita le score soviétique de 100 % (53,5 %). Saint-Denis vaut bien deux messes.



Une fidèle du festival, Jacqueline Fraysse, réélue députée du Front de gauche dans le 92, était de la conversation. Politique du logement, protection sociale, lutte contre la souffrance au travail, démocratie participative... sont ses nobles repères de combat. Elle nous raconta, effarée, le débat matinal, capital et cardinal de la chambre rose : qui élire au perchoir ? Elle s'interrogeait : « *Comment allons-nous faire sans groupe ? Toutes ces lois à examiner...* » De mon côté, je nous demandai : « *Comment coproduire entre élu-e-s et citoyens ?* »



Nous rentrâmes dans la basilique. Des instruments s'accordaient, cherchant leur la. Le Front



de gauche laissait place à Schubert. Ces deux-là me ramenèrent à *La Symphonie inachevée*. Solidement amorcée, stoppée net et à laquelle il manque des mouvements.

Ensemble, imaginons-les.





29 JUIN 2012





La majorité séditeuse

C'est fou comme parfois les conversations tournent lors des repas entre amis d'opinions différentes.

Nous discutons l'autre samedi d'un incendie (5 morts) dans un immeuble insalubre loué à prix d'or par un marchand de sommeil. Le temps d'aller chercher un poulet à la cuisine, voilà que la tablée s'était mise à parler de l'archevêque de Canterbury, un type qui ne mâche pas ses mots²³ contre les politiques libérales des conservateurs et des travaillistes de Grande-Bretagne. Le sécateur oublié ? La volaille fut découpée en attaquant un débat contradictoire sur la dette grecque, puis sur l'Allemagne.

Même topo au dessert : en deux minutes, histoire de défourner un clafoutis aux cerises (si !), les gaz de schiste (fromage) avaient laissé place au smic²⁴ et son fabuleux « *coup de*



pouce » de 20 centimes €/jour. Le café fut le moment du babil à propos de la ronron thérapie. Après avoir mangé ses croquettes, le chat couleur puce nous contempla alors d'un air réservé.

Le vin rouge Garance acheva de délier les langues. Le cinéma, la vieillesse, Jean-Louis Trintignant...

En mémoire, cette phrase du comédien²⁵, comparant le communisme avec le pari de Pascal : « *Il était impensable que cette doctrine puisse triompher, mais s'il avait existé la moindre chance de réussite, ça aurait été tellement plus beau que toutes les autres idées politiques et économiques. C'est pour cela que j'ai pensé communiste.* » Plus loin : « *Tu as raison, nous ne sommes pas prêts à être communistes. Pas encore, c'est trop tôt !* »

Bref, philosophie, social, écologie, économie, culture formaient dîner. De perchoir, de

République et de majorité, il ne fut pas question. Nous étions, comme la plupart des gens normaux et non normaux, dans la vraie vie. Or, tout semble être dorénavant dans ce mot : "majorité". Certes, une majorité des convives s'était débarrassée de Sarkozy par exemple. De là à dire que ceux-là avaient sauté pieds joints dans la majorité présidentielle, gouvernementale ou parlementaire..., il y avait un canyon. En réalité, l'essentiel entre nous n'était pas là. Mais dans ce débat d'idées entre le souhaitable et le possible dans l'univers du capitalisme mondialisé.

D'où naîtra un nouveau projet de société ? De "majorités électorales" non élues par 44 % d'abstentionnistes et élues sans proportionnelle par les votants ? Ou de la société telle que nous la voulons, sans passer d'abord – le mot est important – par le prisme des chambres et cagibis républicains.



6 JUILLET 2012



Le bonheur de vivre

Ainsi un dernier billet pour *Cerises*, avant l'incendie de l'été. Et ce petit cadeau qui l'accompagne : *Le bonheur de vivre* d'Henri Matisse, présenté au salon des Indépendants en 1906.



Un tableau joyeusement libertin, hymne au corps, à la courbe voluptueuse des corps. C'était au temps où Matisse n'habitait pas encore des musées et le Centre Beaubourg. *Le bonheur de vivre* ? Actuellement propriété de la fondation Barnes aux États-Unis, bâtie par un riche pharmacien de Philadelphie. Il faut y aller...

Intéressante néanmoins cette idée de "Société des artistes indépendants". Née de la volonté commune d'artistes de proposer en toute liberté au public des œuvres d'art rejetées par le Salon officiel de Paris. Fondée sur un principe d'abolition des jurys d'admission. Se différenciant

du Salon des Refusés par son indépendance vis-à-vis des institutions officielles.

Je me souviens avoir assisté dans le jardin accueillant d'un musée de province à un débat sur la notion d'œuvre. Un professeur de l'École des Beaux Arts avait discuté des nouveaux territoires de l'art. Parlé de l'art contemporain. Discuté des arts de la rue. Évoqué la friche de la Belle de Mai à Marseille, une belle friche avec un joli nom.

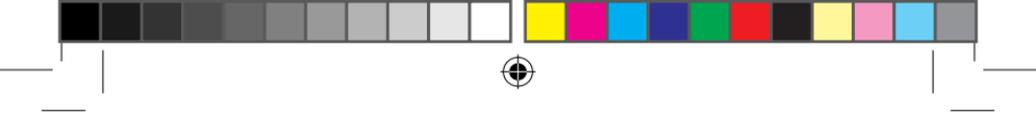
Le conférencier avait développé cette idée : dans l'histoire de l'art, entre ce qui se crée hors de l'institution (un salon indépendant, une friche, la rue) et ce qui se fait dans l'institution (le musée, le centre national), il y a toujours eu une cohabitation conflictuelle. Il décrivait ainsi cette situation : dans l'institution, ce qui compte, c'est l'œuvre, sa présentation, son commentaire ; en dehors : l'activité, l'information et le débat.



impertinences

On ne peut qu'être frappé par le parallélisme entre ces deux pratiques et par le mal qu'elles peuvent s'infliger quand elles se rencontrent. Par l'opposition terrible entre deux mondes qui auraient tant à apprendre ensemble.

Un tel conflit prend parfois des formes de violence verbale. Il s'agit d'art et comme la création implique la tête, le cœur, les tripes, le corps, il ne faut pas en être estomaqué. Mais quand les uns considèrent qu'ils n'ont pas assez parce que d'autres auraient trop, que les seconds jugent que les "amateurs" et les saltimbanques n'ont pas leur place dans l'institution, qui est gagnant ? Les nouveaux doivent mener la même bataille que les anciens, sans coups de burin contre les œuvres des autres, certes reconnues, mais souvent nées sans le sou. Comme les institutions doivent avoir un accueil affectueux, complice et stimulant avec les nouveaux.



le bonheur de vivre

Ces deux-là gagneront ensemble ou perdront ensemble. Dans ce domaine comme dans d'autres. Il en va un peu du bonheur de vivre, non ?





notes

1. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris – 11 avenue du président Wilson 75016 Paris – du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011 – www.mam.paris.fr

2. La plus grosse : 130 kg.

3. David Harvey : *Géographie et capital. Vers un matérialisme historico-géographique* – Editions Syllepse, Paris 2010, 279 pages, 22 €.

4. Kanak est invariable en genre et en nombre.

5. Jacques Lafleur – *L'assiégé, une histoire partagée de la Nouvelle-Calédonie* – Plon – 2000.

6. Charles Belmont – 1996.

7. Corail Paris-Bâle jeudi 23 déc. 2010 – 07 h 11.

8. Strasbourg-Port Bou – nuit du 26 au 27 déc. 2010 – plus de 10 heures de retard.

9. TER Montbéliard-Belfort – lundi 27 déc. 2010 – 12 h 42 – vitres cassées - portes verrouillées.

10. IdTGV Paris Montparnasse-Biarritz mercredi 29 déc. 2010 – 7 h 15.

11. Corail Belfort-Paris lundi 27 déc. 2010 – 13 h 22 – 2 voitures supprimées – train bondé.

12. TGV Paris Nantes et Rennes – dimanche 2 janv. 2011 – les voyageurs de Nantes se sont retrouvés à Rennes et inversement.



13. LGBT : lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels.

14. Réalisée entre le 1^{er} avril au matin et le 1^{er} avril au soir auprès d'un échantillon d'agriculteurs selon la méthode des quotas laitiers.

15. *Notre Guerre d'Algérie*, Le nouvel Observateur, 21-27 octobre 2010, n° 2398, p. 22.

16. Contraction du PP (Parti Populaire - droite) et PSOE (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol).

17. Jean-Baptiste Botul : philosophe fictif, auteur de *La Vie Sexuelle d'Emmanuel Kant*, souvent cité par Bernard-Henri Lévy à l'appui de son argumentation.

18. Éditions du Seuil – 2011.

19. ultima_chamada@yahoo.fr Site : www.ultimachamada.fr/

20. Mise en scène : Christophe Laluque avec Maxile Laisnay, Jean-Pierre Dumas, Éric Poisson.

21. Pour le voyage complet : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/521016-ancien-liberal-ec-ure-par-le-monde-du-travail-je-voterai-melenchon.html>

22. *L'Argent de L'État* – Éditions du Seuil.

23. *Foi dans la sphère publique* par Rowan Williams : <http://www.guardian.co.uk/uk/2012/jun/23/rowan-williams-big-society-ferman?INTCMP=SRCH>

24. 0,6 % hors inflation.

25. *Jean-Louis Trintignant, Du côté d'Uzès, entretiens avec André Asséo* – Éditions du Cherche-Midi – mai 2012 – 16 €.





informations IMPRIMEUR

